

DIS, C'EST QUAND QUE JE VAIS À L'ÉCOLE



SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
--------------------	---

CHAPITRE I : A LA DECOUVERTE DE L'ÉCOLE MATERNELLE 7

1. UN ENVIRONNEMENT « STIMULANT »	7
2. FREQUENTER L'ÉCOLE MATERNELLE.....	9
3. ÉCHANGER AVEC DES PROFESSIONNELS DE LA PETITE ENFANCE.....	10

AUTANT SAVOIR 1

1. PAS A PAS VERS UN NOUVEAU CADRE DE VIE	12
1.1. De l'approche individuelle à l'approche de groupe	12
1.2. Un nouveau monde relationnel.....	12
1.2.1. Avec d'autres enfants	12
1.2.2. Avec d'autres adultes	12
1.3. Un monde de différences.....	13
1.4. Nouveaux rythmes, nouveaux repères	13
1.5. La conquête de nouveaux espaces.....	14
1.6. Développer des connaissances.....	15
1.7. Apprendre en jouant	15
1.8. Le chemin de l'autonomie	16
1.9. L'école fatigue.....	16

AUTANT SAVOIR 2

2. L'ENFANT ENTRE DEUX ET QUATRE ANS	18
2.1. Inscrit dans sa propre histoire et celle de sa famille.....	18
2.2. « Faire tout seul »	18
2.3. Entre attachement et exploration.....	19
2.4. Des actes à la représentation symbolique.....	19
2.5. Un langage qui s'élabore petit à petit	19
2.6. Le monde selon moi.....	20
2.7. Limites et frustrations	20
2.8. Vivre avec les autres enfants.....	21

AUTANT SAVOIR 3

3. L'ÉCOLE ET LES FAMILLES EN INSECURITE DE VIE	22
3.1. La volonté que leurs enfants aillent à l'école dès la maternelle.....	22
3.2. La perte du sentiment d'utilité sociale.....	23
3.3. ...et le surinvestissement au niveau de l'enfant.....	23
3.4. Les freins financiers.	23
3.5. Le manque d'hygiène parfois.....	23
3.6. L'école permet de faire certaines démarches.....	24
3.7. Cependant, la notion d'apprentissage dès la première maternelle n'est pas toujours perçue, les activités effectuées semblent être considérées comme occupationnelles, :	24
3.8. Quant à la relation école-famille, elle est perçue de manière diverse :	24

POINTS DE REPÈRES - ANIMATION.....

4. L'ÉCOLE	25
4.1. Le premier axe : Apprendre en jouant	25
4.2. Le second axe : La communication parents-école	25
4.3. Le troisième axe : Le choix de l'école	25

CHAPITRE II : DES LIENS QUI EVOLUENT 27

1.	L'EVOLUTION DES LIENS PARENTS-ENFANTS	27
2.	DES LIENS QUI SE TRANSFORMENT VOIRE SE DENOUEMENT	28
3.	LIENS ENTRE PARENTS, ENFANTS ET PROFESSIONNELS DE L'ECOLE	29
3.1.	LA RELATION ECOLE-FAMILLE	29
3.2.	LA PARTICIPATION DES PARENTS	31
4.	LES LIENS ENTRE ENFANTS	32
5.	LES LIENS ENTRE PARENTS	32
6.	LES LIENS ENTRE PROFESSIONNELS	33
	AUTANT SAVOIR 1	34
	LE LIEN ET LA SEPARATION	34
	AUTANT SAVOIR 2	35
	LES PREMIERS PAS VERS LA SEPARATION : QUELQUES REPERES	35
	AUTANT SAVOIR 3	36
	LE DOUDOU OU L'OBJET TRANSITIONNEL	36
	POINTS DE REPERES - ANIMATION	37
1.	LES LIENS QUI EVOLUENT	37
1.1.	L'évolution des liens entre parents et enfants	37
2.2.	Des liens qui se transforment voire qui se dénouent	37
2.3.	Des liens qui se créent	37

CHAPITRE III ACCOMPAGNER LE PASSAGE A L'ECOLE 39

1.	LES RESSOURCES DE L'ENFANT POUR ENTRER A L'ECOLE MATERNELLE	39
2.	LE CHOIX D'UNE ÉCOLE	40
3.	LA PRÉPARATION À L'ÉCOLE	40
4.	LES PREMIERS JOURS	43
5.	UN UNIVERS À APPRIVOISER	44
	POINTS DE REPERES - ANIMATIONS	46
1.	ACCOMPAGNER LE PASSAGE À L'ÉCOLE	46
1.1.	Quand mettre l'enfant à l'école	46
1.2.	Les critères de choix	46
1.3.	Préparation à l'école	46
1.4.	Les premiers jours	46
1.5.	Un univers à apprivoiser	46
	PERSPECTIVES	47
	OUTILS D' ANIMATION	48
	BIBLIOGRAPHIE POUR ENFANTS	49
	BIBLIOGRAPHIE	51

INTRODUCTION

Au terme des périodes de congés (les grandes vacances, la Toussaint, Noël, le Carnaval ou Pâques), de nombreux enfants vivent leurs premiers jours à l'école.

Pour ces jeunes enfants et leurs parents, il est important de franchir cette étape-charnière de manière positive et de prendre un bon départ dans ce nouveau monde scolaire.

À l'école, le jeune enfant doit pouvoir faire l'expérience d'activités nouvelles, correspondant aux capacités de son âge et dans un contexte de vie qui respecte à la fois ses rythmes, son besoin de sécurité, de continuité et d'affection.

Il doit se sentir accueilli de façon globale.

A cet âge, en effet, l'accueil est indissociable des apprentissages et du développement de l'enfant¹.

Beaucoup d'écoles sont d'ailleurs bien conscientes de ce fait et organisent des classes d'accueil pour les tout-petits.

Les parents attendent beaucoup de l'école maternelle tant sur le plan de la socialisation de leur enfant que de son épanouissement affectif et intellectuel.

De son côté, l'école cherche activement à coopérer de diverses manières avec les parents².

Si cet événement qu'est le passage à l'école réunit donc autour de l'enfant un ensemble de partenaires, ces derniers ont encore tendance à agir de façon isolée.

Les conclusions de plusieurs études invitent pourtant ces partenaires à unir leurs efforts et à tisser des liens entre chacun de ces moments de vie (familial, d'accueil, scolaire et extrascolaire) ainsi qu'entre les différentes structures d'accueil et d'éducation pour les jeunes enfants³.

C'est dans cette perspective que l'ONE réalise une campagne de sensibilisation au passage à l'école.

Ce dossier pédagogique « Dis c'est quand que je vais à l'école ? » est destiné aux professionnels. Il se structure en trois chapitres assortis de fiches qui approfondissent certaines thématiques et proposent des repères pour des animations. Il formule des pistes de réflexions et d'actions, fournit des références et de nombreux témoignages.

Le rôle des professionnels consiste à faire émerger les expériences de chacun sans porter de jugement, en favorisant les échanges entre les parents et en valorisant les compétences de ceux qui sont les premiers éducateurs des enfants.

Cet outil s'intègre dans une campagne de sensibilisation. Celle-ci comprend par ailleurs des microprogrammes diffusés dans le cadre de l'émission « Air de familles » sur les ondes de la RTBF et mis en ligne sur le site Internet de l'ONE.

On trouvera également sur ce même site une série de questions-réponses relatives à cette problématique (<http://www.one.be/CONTACT/passage.htm>).



Bonne lecture

¹ Munten J, Petry A.M, Elaboration d'un guide pratique et théorique explicitant les conditions de mise en oeuvre d'un accueil de qualité à l'école maternelle. Etude préalable. Service de pédagogie générale, éducation préscolaire et primaire, 1997.

² Crahay M., Hindryckx A., Lafontaine A., Lanotte A.F, Les parents et l'école maternelle. Université de Liège. Service de pédagogie expérimentale, 2003

³ OCDE (Organisation de Coopération et de Développement économiques), La politique d'éducation et de garde des jeunes enfants en Communauté française de Belgique, 2000



6 mois



9 mois



18 mois



3 ans

CHAPITRE I :

A LA DECOUVERTE DE L'ECOLE MATERNELLE

En Belgique, les enfants sont très nombreux à fréquenter l'école maternelle. Lieu de socialisation et d'apprentissage, elle change leur vie.

Ce chapitre aborde l'importance de ce nouvel univers pour l'enfant et ce qu'il représente en terme de fréquentation en Communauté française. Il met aussi l'accent sur l'intérêt des échanges entre parents et professionnels de la petite enfance (personnel des milieux d'accueil, TMS ou travailleurs médico-sociaux de l'ONE, enseignants,...).

Trois fiches «Autant savoir» complètent ce tour d'horizon :

- le développement de l'enfant entre 2 et 4 ans,
- les changements de cadres et de rythmes de vie que l'entrée à la maternelle entraîne pour l'enfant et ses parents,
- l'école et les familles en insécurité de vie.

Une fiche «Points de repères» propose des pistes pour une animation destinée aux parents sur le thème de la découverte de l'école maternelle.

1/ UN ENVIRONNEMENT « STIMULANT »

L'éveil des compétences au cours des premières années de l'enfant a une influence positive sur son développement social, affectif, psychomoteur, cognitif.

L'importance des premières expériences et des premiers apprentissages dans un environnement «stimulant» tel que l'école maternelle, a été mise en évidence par de nombreuses études.

Elle a également été mise en exergue dans le cadre de la lutte contre l'analphabétisme (et corollairement, contre la précarité et l'exclusion sociale). En 1990, l'Unesco, l'Unicef et la Banque mondiale organisaient une conférence internationale sur l'éducation pour tous. Elle débouchait sur une déclaration dont un des objectifs prioritaires, toujours d'actualité, consiste à :

« Développer et améliorer sous tous leurs aspects la protection et l'éducation de la petite enfance, et notamment des enfants les plus vulnérables et défavorisés. »⁴

Une telle déclaration **« amène à considérer l'accueil que chaque pays se doit de réserver aux jeunes par rapport à la nécessité de répondre aux besoins physiologiques et de sécurité affective mais aussi aux besoins d'éveil, aux besoins éducatifs propres au psychisme naissant dont les potentialités sont immenses »**⁵.

Les représentations que l'on a sur l'enfant et ses compétences varient selon les cultures. Notamment, selon la place qu'occupent les femmes dans le monde du travail et selon les acquis sociaux liés à celui-ci.

A leur tour, elles influencent les politiques d'accueil et d'éducation mises en place dans chaque pays.

« Ce qui varie selon les pays, c'est la superposition entre le type de système et l'âge concerné. Si tous les systèmes tendent vers plus de formalisation quand l'enfant grandit, le moment de rupture d'avec la seule éducation familiale est très variable. (...)

Ce qui conduit à des définitions très diverses de l'éducation préscolaire, adaptée à tel ou tel âge et articulée de telle ou telle manière avec le modèle familial. »⁶

Au sein même de l'Europe, l'âge d'entrée à la maternelle varie fort d'un pays à l'autre. En Belgique les enfants entrent à la maternelle à deux ans et demi ; en France, ils peuvent y accéder dès deux ans. Par contre, en Allemagne, en Autriche, en Finlande, l'école les accueille à l'âge de 6 ans.⁷

L'école est universellement considérée comme un agent important de socialisation de l'individu.

La notion de socialisation est large, complexe, difficile à définir : elle peut s'envisager selon différentes conceptions et possède des particularités propres à chaque phase de développement de l'enfant.

4 Unesco, Déclaration mondiale sur l'éducation pour tous, site www.unesco.org

5 Bréauté M., Mode d'accueil et mode de représentation du jeune enfant, site <http://cravie.ac-strasbourg.fr/PEBreaute.html>

6 Rayna S. et Brougère G., «Culture et innovation dans l'éducation préscolaire », in Culture, enfance et éducation préscolaire, Actes du séminaire, 1998, Unesco, Université Paris-Nord et INPR, p.23

7 Les chiffres clés de l'éducation en Europe 1999/2000, site www.eurydice.org, p.17

Une conception courante définit la socialisation comme « *l'acquisition de la capacité de vivre avec les autres en partageant des codes culturels, en respectant des règles de vie commune, en ayant fait siennes des orientations de valeurs et d'attitudes valorisées dans cette (micro ou macro) culture.* »⁸

L'enfant qui entre à la maternelle est à une étape de son développement où il apprend à rencontrer l'autre et à le prendre en compte.

Il est aussi à un âge où il commence à avoir envie de jouer avec les autres et où les jeux, les expériences et l'imagination d'autres enfants stimulent et enrichissent ses propres activités. Peu à peu, il prend conscience des règles nécessitées par la vie en communauté et il apprend l'acceptation des limites et des interdits. Il prend aussi conscience de sa culture et de celle des autres.

En même temps qu'elle socialise, l'école maternelle donne à l'enfant l'occasion de développer toutes ses compétences (agir, parler, réfléchir, imaginer,...), d'explorer le monde, d'élargir ses expériences, d'augmenter ses connaissances. L'entrée à la maternelle amène une série de changements dans la vie de l'enfant, notamment au niveau des rythmes et des repères. L'adaptation à sa nouvelle organisation de vie se fera peu à peu.

En Communauté française, l'entrée à l'école maternelle peut être envisagée dès que les enfants ont deux ans et demi, quel que soit le moment de l'année. Les parents ont ainsi la possibilité d'inscrire leur enfant quand celui-ci semble posséder les ressources nécessaires pour aborder cette étape. Ils ont aussi la possibilité de négocier avec l'enseignant le moment où celui-ci sera le plus disponible pour bien accueillir l'enfant.

EN BELGIQUE :

L'ÉCOLE MATERNELLE EST UN ENSEIGNEMENT :

- non obligatoire : les parents font le choix d'y inscrire leur enfant ou pas. L'école ne devient obligatoire qu'à partir de 6 ans;
- accessible à tous, quel que soit le réseau, à partir de 2 ans et demi ;
- gratuit (en ce qui concerne l'inscription ; d'autres frais seront à prévoir : nourriture, garderie,...) ;
- son choix est entièrement laissé aux parents (droit garanti par la Constitution belge, article 24).

EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE, LE DÉCRET⁹ DU 24/7/1997 PORTANT SUR LES MISSIONS DE L'ÉCOLE, définit des objectifs généraux pour l'enseignement fondamental (maternel et primaire) et secondaire, tous réseaux confondus. Ils visent à :

- Promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves.
- Amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle.
- Préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures.
- Assurer à tous les élèves des chances d'émancipation sociale.

POUR L'ENSEIGNEMENT MATERNEL, LE MÊME DÉCRET PRÉCISE DES OBJECTIFS SPÉCIFIQUES.

Il s'agit de :

- développer la prise de conscience par l'enfant de ses possibilités propres et favoriser, à travers des activités créatrices, l'expression de soi ;
- développer la socialisation ;
- développer des apprentissages cognitifs, sociaux, affectifs et psychomoteurs ;
- déceler les difficultés et les handicaps des enfants et leur apporter les remédiations nécessaires¹⁰.

8 ONE, Accueillir les tout-petits. Oser la qualité. Un référentiel psycho-pédagogique pour des milieux d'accueil de qualité, Fonds Houtman-ONE, 2002, p. 70

9 Communauté française : article 12 du décret du 24 juillet 1997 définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre

10 Cela nécessite un partenariat avec les centres PSE (Promotion de la Santé à l'Ecole) et les centres PMS (Psycho-Médico-Social).

2/ FRÉQUENTER L'ÉCOLE MATERNELLE

En Belgique, en 2002, 91,6% des enfants de 3 ans fréquentaient l'école maternelle. A 4 ans, ce pourcentage augmente à 95,3% et à 5 ans à 96,1%.¹¹ Ces chiffres situent la Belgique parmi les pays européens aux taux de scolarité préscolaire les plus élevés. Si les enfants non inscrits sont peu nombreux, l'inscription n'implique pas nécessairement la fréquentation régulière¹².

Un directeur d'école constate :

« Alors que l'école maternelle n'est pas obligatoire, il y a vraiment très peu d'enfants, à l'heure actuelle, qui ne sont pas inscrits. Une des raisons fréquemment avancées par les parents pour ne pas inscrire est le manque de propreté de l'enfant. Ce n'est pas l'inscription qui pose problème : les non-inscrits représentent d'ailleurs une très petite minorité. Par contre, il arrive qu'un enfant inscrit ne fréquente pas régulièrement l'école. »

Des enquêtes menées dans les années 80 en Communauté française établissent que «la non fréquentation, pratique marginale en soi, serait à la fois le fait de milieux populaires ainsi que des milieux plus aisés mais dans une moindre mesure.»¹³

Actuellement, il n'y a pas de données récentes permettant de cerner précisément les catégories sociales ne fréquentant pas l'école maternelle.

Les motivations qui incitent les parents à inscrire leur enfant à l'école maternelle peuvent être diverses. Pour certains, c'est la conviction qu'à l'école l'enfant sera «mieux» socialisé, que l'école apporte un «plus». Pour d'autres, l'enjeu financier est déterminant: l'entrée à l'école entraîne la diminution des frais de garde. Le nombre limité de places disponibles en milieux d'accueil peut aussi entrer en ligne de compte, de même que la nécessité pour certains parents de trouver du temps pour se consacrer à d'autres activités comme la recherche d'un emploi.

Plusieurs TMS évoquent les difficultés qu'éprouvent certains parents à assumer leurs responsabilités.

« Pour une partie des familles que je rencontre, l'école est le lieu où l'on cadre. L'école représente un refuge où les parents épuisés de faire face au manque de limites de leurs enfants (qu'ils ne savent pas leur imposer) s'en remettent aux enseignants. Ils sont demandeurs de mettre leur enfant le plus vite possible à l'école. En maternelle déjà, ils ont peur de voir arriver les périodes de congés scolaires. »

La non inscription, la fréquentation irrégulière de l'école ont elles aussi des origines variées. Certains parents peuvent méconnaître ce que le système pédagogique développé à l'école maternelle peut apporter à leur enfant. D'autres peuvent avoir des représentations négatives de l'école : elle évoque des souvenirs douloureux, ravive des sentiments d'échecs et d'humiliations, rappelle un parcours scolaire chaotique dans un contexte familial souvent difficile et peu ouvert à l'école. Des difficultés à l'égard des démarches d'inscription, de la méfiance envers l'école, la peur de se séparer de son enfant, la conviction qu'à la maison il est aussi bien qu'à l'école, sont autant de causes qui s'observent aussi.

Une assistante sociale d'une école de Bruxelles ajoute :

« Il m'est arrivé de demander un entretien à des mamans d'enfants dont les institutrices m'avaient signalé qu'ils ne fréquentaient plus régulièrement l'école ou avaient cessé complètement d'y venir. J'ai constaté, dans de nombreux cas, que l'évitement de l'école était dû au fait que ces mamans éprouvent d'importantes difficultés d'organisation le matin : elles n'arrivent tout simplement pas à faire face à tous les préparatifs pour l'école surtout quand il y a plusieurs enfants, elles se sentent débordées. Elles choisissent alors de laisser tomber l'école maternelle puisque ce n'est pas obligatoire. Je prends le temps de leur expliquer l'importance de celle-ci pour leur enfant, et surtout j'établis avec elles un plan concret d'organisation. Dans tous les cas, l'enfant a réintégré l'école. »

11 Mangez E., Joseph M., Delvaux B. : « Les familles défavorisées à l'épreuve de l'école maternelle. Collaboration, lutte, repli, distanciation », CERISIS (Centre de Recherche Interdisciplinaire pour la Solidarité et l'Innovation Sociale), UCL, 2002, p.312

12 Rem : aucune statistique ne permet de mesurer l'éventuel écart entre taux d'inscription et taux de fréquentation. Idem p.3

13 ibidem p.4

3/ ECHANGER AVEC DES PROFESSIONNELS DE LA PETITE ENFANCE

Les TMS qui rencontrent les familles avec des enfants en âge préscolaire, mais aussi les professionnels qui travaillent en milieu d'accueil, sont souvent confrontés aux nombreuses questions et demandes d'information des parents. Les relations privilégiées et de confiance qui existent entre eux permettent d'établir des échanges francs et respectueux de l'autre à ce sujet.

Une puéricultrice de crèche

« Lorsque l'enfant atteint 18 mois - 2 ans, nous prenons en général l'initiative de sonder les parents par rapport à l'entrée à l'école maternelle. C'est une façon de leur permettre de poser les questions qui les tracassent et de leur donner du temps pour y réfléchir. Et des questions, nous en recevons de tout ordre. La principale, celle qui revient le plus souvent au fur et à mesure que l'enfant approche de 2ans et demi - 3 ans : « Mon enfant est-il prêt, n'est-il pas trop jeune ? ». Nous leur renvoyons la question en les invitant à prendre contact, s'ils en ont la possibilité, avec les écoles maternelles du voisinage. Ils pourront ainsi évaluer eux-mêmes quel projet pédagogique convient le mieux à leur enfant. Nous laissons bien entendu la porte ouverte pour en discuter ultérieurement. »

Une TMS

« Je dois souvent répondre aux nombreuses questions que les mamans et les papas posent lorsque leur enfant atteint l'âge de deux ans et demi, trois ans, et qu'il pourrait entrer à la maternelle. Je les sens inquiets, indécis avec des questions du type :

- « Vous croyez que c'est bien de déjà mettre Audrey (qui vient d'avoir deux ans et demi) à l'école, ou il vaut mieux attendre encore un peu ? »*
- « A la crèche, on me dit que je dois tout doucement penser à l'inscription de Benjamin à l'école car il aura ses trois ans en mars, et il pourrait entrer à l'école après les vacances de Pâques. Je ne sais pas quoi faire. Qu'est-ce qui vaut mieux pour lui ? »*
- « Le frère et la sœur plus âgés de Nadia n'ont pas été à l'école avant 6 ans. Pourquoi elle irait avant ? Elle est bien ici avec moi. Qu'est-ce qu'elle ferait là-bas ? »*
- « Cela ne me dérange pas de garder encore Laure à la maison, elle va juste avoir trois ans. Mais les enfants de mes amies, qui ont le même âge que la mienne, vont entrer à l'école. Je me demande si je n'inscrirais pas Laure aussi. Mais elle est quand même encore un peu jeune pour l'école, non ? Va-t-elle savoir suivre les activités ? »*

Intuitivement, la plupart des parents comprennent que l'école maternelle apportera quelque chose à leur enfant mais ils ne savent pas toujours vraiment quoi. Ils ont besoin d'être confortés dans cette idée et rassurés sur le comment cela se passera (même s'ils ont déjà eu des modèles, des explications d'autres sources : famille, amis,...).

Leurs questions partent dans tous les sens. Cela peut aller de la longueur des journées (« à la maternelle, c'est des petites ou des grandes journées ? ») à la demande de savoir si c'est gratuit quelle que soit l'école choisie; si on est obligé d'inscrire son enfant dans sa commune ou dans l'école la plus proche du domicile ; ou aussi si l'enfant doit être totalement propre, s'il y a vraiment possibilité de faire la sieste comme à la crèche ou à la maison...

Je prends le temps de répondre à toutes leurs questions. Pour certains, je (ré) explique même dans les grandes lignes c'est quoi l'école maternelle chez nous. »

Une autre TMS

« Dans notre consultation, nous organisons depuis trois ans maintenant, une animation « passage à l'école ». Pourquoi ? Parce que nous recevons énormément de questions des parents et surtout, parce que nous constatons chez eux une réelle angoisse à ce sujet. Le mot peut sembler fort mais c'est celui qui convient le mieux pour décrire leur état d'inquiétude. A la séance d'animation qui dure deux heures et demi environ, nous invitons aussi une institutrice maternelle de l'école du quartier et une psychologue. Le bilan est très positif : les mamans se rendent compte qu'il est normal de se poser des questions, que leurs sujets de préoccupation sont communs, qu'elles ne sont pas les seules à s'en faire. Elles reçoivent des réponses aux nombreuses questions, très pratiques en général, qu'elles posent et elles sont rassurées. Nous constatons aussi que des liens se créent entre des mamans qui ne se connaissaient pas avant mais qui se retrouveront sûrement aux portes de l'école. »

Les attitudes et les actions initiées par les TMS et les professionnels des milieux d'accueil (lieux de parole, rencontres,...) peuvent contribuer au soutien des parents dans leur approche de l'école maternelle. Celui-ci est particulièrement précieux auprès des parents qui ont des rapports plus difficiles avec l'école (représentations négatives, difficultés de communication, d'organisation,...).

Comment expliquer aux parents la façon dont les objectifs de l'école maternelle se traduisent concrètement pour leur enfant, notamment les changements que cela entraîne dans sa vie de tous les jours et dans la leur ?

Les professionnels peuvent accompagner les parents dans leur compréhension de l'école maternelle, notamment, en donnant des exemples sur ce qu'elle apporte. Ils peuvent le faire sur base d'un tableau neutre, objectif, réaliste qui fait ressortir les avantages qu'en tirent à la fois enfants et parents.



AUTANT SAVOIR 1

1/ PAS À PAS VERS UN NOUVEAU CADRE DE VIE

Qu'il quitte l'entourage familial ou qu'il ait déjà derrière lui une expérience des milieux d'accueil et de la vie en collectivité, la première rentrée scolaire constitue pour l'enfant une aventure. Elle « chamboule » son cadre de vie et son cadre relationnel ... mais aussi celui de ses parents ! Ce passage du cocon familial à la petite école passe par une adaptation mutuelle de l'école, des parents et de l'enfant.

1.1 DE L'APPROCHE INDIVIDUELLE À L'APPROCHE DE GROUPE

L'organisation et la pédagogie en vigueur à l'école maternelle sont différentes de celles que l'enfant connaît à la maison ou a connu en milieu d'accueil.

À l'école, le plus souvent (cela dépend des moyens d'encadrement disponibles), un seul adulte prend en charge un nombre élevé d'enfants. L'approche de ceux-ci est plus collective mais reste attentive à respecter les rythmes de développement de chacun. Peu à peu, en douceur, l'enfant participe à la vie d'un plus grand groupe, apprend à vivre à son rythme et à en adopter les règles. Son horaire à l'école est structuré par les sonneries, les différentes activités et les autres petits rituels qui jalonnent sa journée.

La confrontation à cette nouvelle forme de vie en collectivité n'est pas toujours aisée. Les enseignants sont particulièrement attentifs à créer dès les premiers jours un climat sécurisant et de bien-être pour l'enfant.

1.2 UN NOUVEAU MONDE RELATIONNEL

1.2.1 Avec d'autres enfants

L'école maternelle constitue pour l'enfant un centre important de nouvelles relations sociales. Il y établit quantité de contacts avec quantité d'autres enfants et d'adultes. Et cela lui plaît.

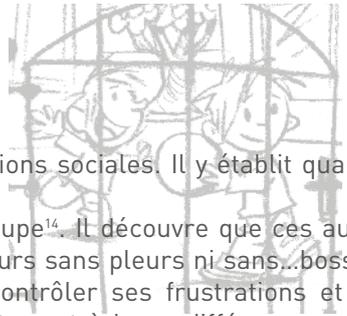
Petit à petit, il apprend à se voir et à vivre comme un parmi d'autres dans le groupe¹⁴. Il découvre que ces autres sont ses égaux.¹⁵ L'assimilation de ce changement de statut ne se passe pas toujours sans pleurs ni sans...bosses ! Les conflits ne sont pas rares mais ils permettent à l'enfant d'apprendre à contrôler ses frustrations et son agressivité ainsi qu'à accepter les échecs. C'est justement en se frottant aux autres et à leurs différences, et en observant comment ces autres s'y prennent, qu'il découvre peu à peu comment s'intégrer et se faire entendre¹⁶. Ainsi, tout doucement ou parfois de façon plus abrupte, l'enfant comprend et adopte les règles de la vie en communauté : se tolérer, se parler, s'écouter, attendre son tour, prêter, collaborer, respecter,...

L'apprentissage de stratégies déterminées comme les comportements de menace (refus, affrontement, agressivité, défense,...) ou d'offrande (partage, accueil, négociation¹⁷, diplomatie, séduction,...) vont l'aider à construire sa place dans le groupe, à vivre loin de la présence sécurisante de ses parents et à développer sa confiance en soi.

1.2.2 Avec d'autres adultes

À côté des parents, l'instituteur devient une personne de référence capitale pour l'enfant¹⁸. C'est normal : il passe ses journées avec lui. Il en va de même pour les autres personnes-clés que l'enfant rencontre pendant la journée : au moment du repas, de la sieste, de la psychomotricité, de la garderie,... L'enfant a tôt fait de leur reconnaître des pouvoirs que jusqu'à maintenant seuls ses parents exerçaient. Pouvoir de décider, d'organiser, de réprimander quand il le faut,... mais aussi de consoler, de réparer, d'expliquer, d'encourager.

L'influence de l'instituteur risque de se faire sentir à la maison sous forme de nouvelles habitudes, de comparaisons ou de « Madame / Monsieur a dit ». L'enfant témoigne ainsi des actes, attitudes, réflexions de la personne qui l'encadre jour après jour, et qui l'interpellent. C'est pour lui une façon de faire le lien, indispensable, entre l'école et la maison, et d'organiser ces deux mondes si différents. L'enfant découvre très vite que les adultes ont des « vérités » différentes, et que les règles valables dans un milieu ne le sont pas forcément dans un autre. En assimilant ce principe qui lui permet de différencier les lieux dans lesquels il évolue, l'enfant aborde un nouvel aspect de sa socialisation.



14 Mouraux D., « L'école maternelle. Entre peluches ... et tableau noir », De Boeck, 1996, p.9

15 Bien sûr, cette ouverture aux autres et cette décentration se sont déjà progressivement amorcées chez les enfants qui ont fréquenté un milieu d'accueil.

16 « Mais que fait-il à l'école ? » in Le Journal de votre enfant, n°36, sd

17 Lire à ce sujet « Négociateur, ça s'apprend tôt. Pratiques de résolutions de problèmes avec les enfants de 3 à 12 ans » d'E. Crary, Université de la Paix, Namur, 1997

18 Gayda M., « Lâche-moi la main, l'école va commencer... », in Le Ligeur n°31, août 2002, p.2

1.3 UN MONDE DE DIFFÉRENCES

L'école maternelle accueille tous les enfants, quelles que soient leurs origines et leurs caractéristiques. Au sein de cette diversité, chacun découvre très vite et avec curiosité que même s'ils lui ressemblent, ses copains et ses copines peuvent néanmoins être fort différents de lui. Certaines différences sont directement visibles comme la couleur de peau, le sexe, la présence d'un handicap, le genre d'habits portés ou parfois, certaines habitudes alimentaires. D'autres se révèlent au travers des activités de tous les jours : la personnalité de l'enfant, sa façon d'aborder et de réagir aux choses, ses attitudes, son langage, son comportement vis-à-vis des autres enfants..... Toutes ces différences reflètent l'existence d'une multiplicité de valeurs culturelles et familiales que l'enfant exprime sans s'en rendre compte. En effet, la conscience des enfants à cet égard viendra plus tard au niveau de l'école primaire.

Pour beaucoup d'enfants, l'ouverture aux autres débute à l'école maternelle. Chacun apprend à s'accepter et accepter l'autre tel qu'il est, avec ses particularités, ses richesses et ses difficultés.

Une institutrice et une puéricultrice qui travaillent ensemble :

« Nous choisissons des activités qui donnent aux enfants l'occasion d'exprimer ce qu'ils sont et ce qu'ils vivent. Nous pensons que faire sentir à chaque enfant qu'il a sa place parmi les autres, qu'il soit gros, petit, blanc, jaune ou noir, peut l'aider à s'intégrer dans la classe et à prendre conscience que les différences ne séparent pas. Pour renforcer le sentiment d'appartenance au groupe, d'intégration, nous essayons que chacun soit attentif à l'autre, que chacun s'écoute. Pour nous, c'est une façon d'inculquer aux enfants le respect de l'autre et des différences. »

Pour aider les enfants à vivre de la façon la plus harmonieuse possible les enjeux de la socialisation et de la vie en collectivité, il convient d'attirer l'attention des parents sur l'importance de la continuité et de la complémentarité entre ce qui se passe à la maison et ce qui se vit à l'école.

1.4 NOUVEAUX RYTHMES, NOUVEAUX REPÈRES

L'entrée à l'école maternelle contraint l'enfant à de nouveaux rythmes de vie et à une nouvelle organisation du temps. Pour s'orienter dans les différents temps de la journée et de la semaine, l'enfant a besoin de repères et de suivre certains rituels.

Si l'on observe le déroulement d'une journée, pour beaucoup d'enfants, celle-ci commence tôt. Les heures de garderie font leur apparition dans leur vie, avant et/ou après l'école. Heureusement, en première maternelle, la sieste d'après-dîner est souvent encore présente. Elle permet à l'enfant de se détendre et de récupérer d'une matinée parfois déjà très longue et chargée d'émotions nouvelles.

En classe, les journées se découpent en différents moments marqués, pour beaucoup, de petits rituels qui permettent à l'enfant de se repérer. Bien entendu, les pratiques peuvent être différentes d'une école à l'autre.

PAR EXEMPLE :

Une institutrice

« Chaque journée est un peu différente. J'essaie que les enfants apprennent petit à petit à repérer les activités qui vont se passer durant la semaine.

Nous avons réalisé un grand tableau avec les activités de la semaine. Chaque jour a une couleur différente. Les activités sont symbolisées par un petit dessin.

Chaque journée commence par le quart d'heure des parents, ensuite, je raconte une courte histoire ou bien nous chantons une petite comptine puis nous regardons le tableau des activités et chacun choisit son ou ses ateliers. Je les aide à choisir.

L'atelier se déroule pendant 30 minutes maximum, consignes et rangement compris. Pour signaler aux enfants qu'il est temps de ranger, je mets une musique douce qu'ils connaissent bien. Ils ont parfois du mal à quitter l'activité.

Ensuite, c'est le moment de manger son 10 heures. Chaque jour, c'est un enfant qui amène les 10 heures pour tous les enfants de la classe. Les enfants aiment bien ce moment où on découvre ce que le petit copain a amené. »

Après la récréation, je rassemble les enfants pour chanter ou faire un petit mime, bref une activité tous ensemble. C'est important parce qu'ils ont été livrés à eux-mêmes pendant la récré. Ils ont besoin de se sentir en sécurité dans la classe, dans le groupe, avec les copains.

Puis, soit les enfants reprennent l'activité commencée avant la récré, soit, nous commençons une nouvelle activité. Après le rangement, je leur laisse un moment pour jouer dans les différents « coins » de la classe : lecture, déguisements et jeux d'imitation, jeux de construction, papiers et crayons,... puis nous faisons une petite activité tous ensemble et ensuite, c'est déjà le moment du repas de midi.

Après le repas, les plus jeunes vont à la sieste. Les plus grands rejoignent une autre classe et font une activité spécifique

Après la « petite récréation », nous faisons une activité plus calme.

Pour clôturer la journée, nous chantons, ou nous échangeons sur ce qui s'est passé durant la journée.

J'oublie de dire que j'accompagne les plus petits aux toilettes quand c'est nécessaire. »

Une stagiaire-institutrice

« En début de journée, quand Madame frappe dans ses mains, c'est le signal : pour les enfants, que la journée commence, et pour les parents, qu'il est temps de s'en aller. Suit, de façon invariable, un moment où Madame rassemble tout le groupe autour d'elle. Elle console ceux pour qui la séparation est difficile, fait l'appel, explique le déroulement de la matinée. Elle place ainsi des balises qui vont rassurer les enfants et même leur permettre d'anticiper. (...)

Quand il sonne, c'est l'heure de la récré. D'abord, passage à la toilette, chacun à son tour, histoire de se soulager avant qu'un 'accident' ne survienne. Puis, c'est le temps de la collation que les parents ont préparé et que chacun va chercher dans son cartable. Ce petit lien avec la maison est précieux¹⁹: il raccroche l'inconnu au connu et peut être un petit réconfort pour un enfant passablement déstabilisé par tous ces changements de vie. (...)

A midi, il sonne à nouveau. Certains enfants rentrent chez eux. Les autres vont se laver les mains, dîner au réfectoire, faire la sieste avec leur doudou ; puis, jouer, prendre la collation de l'après-midi,...jusqu'à ce qu'il sonne encore une fois. Ils ont vite compris que c'est l'heure de rentrer chez soi et que les mamans/papas attendent à la grille! Pour ceux qui restent à la garderie, ce moment se fait encore attendre et un autre temps d'école débute, qui se passe dans un autre local, avec d'autres enfants, d'autres adultes de référence, d'autres relations et d'autres activités. »

Désormais la nouvelle organisation scolaire englobera aussi les activités du mercredi après-midi et celles des autres congés scolaires (stages, séjours chez les grands-parents,...).

1.5 LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX ESPACES

En entrant à l'école, l'enfant sort de son univers habituel pour se retrouver plongé dans l'inconnu de nouveaux espaces : une classe, une cour de récréation, un réfectoire,... dans lesquels il est désormais appelé à passer une tranche importante de vie.

Les premiers jours, leur découverte peut être surprenante. En particulier la cour de récré qui semble très grande, où « ça crie, ça bouge, ça court et ça se bouscule de tous côtés »²⁰.

L'enfant peut se sentir mal et l'exprimer de différentes façons : en pleurant, en restant dans son coin ou accroché à l'instituteur, par exemple.

Mais peu à peu, après un temps de familiarisation, il intègre ses propres repères et prend plaisir à explorer ces nouveaux terrains d'aventure. La liberté de se déplacer laissée en général à l'intérieur de la classe lui permet d'investir et de s'approprier tour à tour et selon son gré, les différents espaces organisés : le coin cuisine, le coin poupées, le coin lecture,... L'enfant apprécie de prendre ses parents par la main pour leur en faire les honneurs. Il pourra leur montrer Son porte-manteau, Son coin préféré, Son dessin accroché au mur, Sa place à table,...

N'est-ce pas une façon de montrer comme il devient grand et sait se débrouiller dans ces « quatre murs » si différents de ceux de la maison ? »

19 Gayda M., « Lâche-moi la main, l'école va commencer... », in Le Ligueur n°31, août 2002, p.2

20 idem p.2

1.6 DÉVELOPPER DES CONNAISSANCES

En même temps qu'elle socialise, l'école maternelle développe des connaissances.

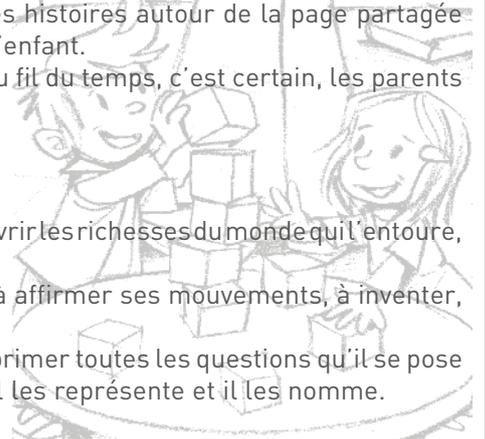
La vie scolaire s'insinue subrepticement avec ses rythmes, ses règles, son « travail »,...et ses enseignants qualifiés qui s'efforcent d'éveiller et d'exercer toutes les capacités de l'enfant, de provoquer en lui la curiosité et le plaisir de la découverte. Chaque instituteur a sa propre façon de faire. De façon générale, pour intéresser l'enfant, il propose des activités variées en sachant exploiter - et c'est tout un art - tout ce qui se passe directement ou indirectement dans la vie des enfants (dans la vie de la classe, de l'école, mais aussi de la maison, de la ville, du pays, du monde,...). Les activités visent à la fois et de manière équilibrée, le développement moteur (maîtrise du corps, des mouvements), affectif (communication, expression des émotions) et cognitif (comprendre, observer, poser des questions). Les moments de plus forte attention alternent avec les moments de détente. Sous le regard bienveillant de l'instituteur, les enfants ont le temps, l'espace et le loisir de s'essayer à beaucoup de choses.

Tout d'abord à bien parler : pour se faire comprendre, poser des questions, se raconter. C'est en parlant et en entendant parler qu'on apprend à parler et à structurer ses idées. Et à la maternelle, on parle beaucoup.²¹ L'instituteur parle, raconte, explique, commente. Et les enfants lui parlent, se parlent, chantent,... Les enfants sont très attentifs aux mots que les adultes utilisent, adorent en apprendre de nouveaux et jongler avec eux.

Les enfants ont aussi l'occasion de développer le mouvement global ainsi que la motricité fine et la précision du geste. Les innombrables « œuvres d'art » qu'ils ramènent à leurs parents témoignent de cet apprentissage.

Le goût de l'écrit (traces graphiques, dessins, textes, livres) s'acquiert très tôt. L'instituteur peut faire découvrir aux petits ses nombreuses formes et fonctions, et les plaisirs (d'imagination, d'amusement, de connaissances,...) qu'il peut procurer. Plaisirs que l'enfant peut trouver ailleurs qu'à l'école : à la maison mais aussi à la bibliothèque, dans les coins-lectures des consultations de nourrissons, ou autres lieux qui seront signalés aux parents si besoin était. Ces derniers (re)découvriront peut-être, eux aussi, le plaisir des contes et des histoires autour de la page partagée avec leur enfant. Ce qui n'en stimulera que mieux l'attrait de la lecture chez l'enfant.

Bien d'autres apprentissages se font encore, impossible de les décrire tous. Au fil du temps, c'est certain, les parents remarqueront avec satisfaction les acquis de leur enfant.



1.7 APPRENDRE EN JOUANT

L'école maternelle permet à l'enfant d'intensifier son désir d'explorer et de découvrir les richesses du monde qui l'entoure, pour une bonne part, grâce au jeu.

C'est en jouant que l'enfant va apprendre à se sentir à l'aise dans son corps, à affirmer ses mouvements, à inventer, imaginer, créer, mais aussi vivre avec les autres.

Jeux de rôles et d'imitations sont fréquents. Pour l'enfant, c'est une façon d'exprimer toutes les questions qu'il se pose et de revivre comme acteur ce qui l'interpelle.²² Il identifie ainsi des réalités, il les représente et il les nomme.

« **Moi, mon travail, c'est jouer** »²³ pourrait-il dire.

En jouant, en poussant toujours plus avant expériences et tâtonnements, l'enfant se constitue un capital de connaissances. « **L'intelligence dérive de l'action** » disait J. Piaget.²⁴ Et c'est effectivement en agissant que l'enfant apprend et comprend.

Jouer, c'est donc tout un apprentissage peu visible, peu tangible et qui souvent déroute les parents. Mais sous ses airs de légèreté et d'insouciance, c'est une affaire sérieuse qui mérite une grande considération. La part importante qui lui est laissée, qu'il soit spontané ou guidé, en témoigne.

Une institutrice :

« Les enfants ont besoin de jouer pour s'épanouir. Jouer c'est une activité spontanée tout à fait sérieuse pour un enfant.

En jouant, il découvre le monde qui l'entoure, apprend à mieux se connaître aussi. Jouer le stimule à être curieux, à avoir envie de découvrir par lui-même,... Jouer développe la créativité. C'est aussi un moyen pour rêver, pour mieux supporter les séparations, pour revivre des moments agréables, pour imiter ou pour reproduire des scènes observées.

Quand un enfant joue à « on disait que je suis le docteur, que tu es le papa et toi la maman », à travers ces petites scènes de vie, il peut exprimer ses sentiments et ses émotions sans crainte ni sanction.

21 « Mais que fait-il à l'école ? » in Le Journal de votre enfant, n°36, sd

22 Beague P., « Escapades dans l'imaginaire » in Le Jeu et votre enfant, collection Les Dossiers de votre enfant, p.10

23 Mouraux D., op.cit, p.17.

24 idem p.17

Bien sûr pour un enfant, le but du jeu n'est pas d'apprendre mais d'avoir du plaisir. Pourtant, sans s'en rendre compte, à travers le jeu, il apprend sur différents plans :

- *Affectif : l'enfant apprend à exprimer ses émotions,...*
- *Psychomoteur : l'enfant se défoule, libère son énergie, exerce sa motricité...*
- *Social : l'enfant apprend à canaliser son agressivité, à négocier, à respecter les autres, à suivre les consignes,...*
- *Intellectuel : l'enfant apprend à se concentrer, à mentaliser, à anticiper, à mémoriser,...*

Mon rôle d'institutrice est avant tout de créer une ambiance sécurisante pour que les enfants se sentent en confiance pour jouer librement. C'est aussi de les encourager dans leurs jeux, de les ouvrir à différents types de jeux et aussi de les aider à gérer les conflits. »

1.8 LE CHEMIN DE L'AUTONOMIE

S'éloigner du milieu familial protecteur pour pénétrer dans un espace inconnu où il est confronté à d'autres fonctionnements, d'autres modèles et d'autres styles de relations que ceux auxquels il est habitué, stimule et développe l'autonomie de l'enfant. Progressivement, il apprend à évoluer à l'école, à s'y débrouiller et à prendre sa place. Et cela, d'autant plus que l'instituteur a moins l'occasion de s'occuper de lui individuellement.

Par la force des choses, il apprend à assumer de petites responsabilités : enlever son manteau et le suspendre à la bonne place, ranger un jeu, aller chercher et débarrasser sa collation, veiller à ce que son doudou ne s'égare pas, ... Autant de situations qu'il apprend à réaliser seul, ou parfois en imitant les plus grands :

Une institutrice :

« Dans notre école, la répartition des enfants dans les classes se fait en groupes d'âges hétérogènes : des petits de 2 ans et demi qui entrent à l'école se retrouvent avec des enfants de 4-5 ans qui ont déjà toute une expérience d'écolier.

C'est une très bonne méthode pour intégrer les nouveaux : ils imitent ce que font les grands, voient comment ceux-ci s'y prennent. Par exemple, les grands accompagnent les petits à la toilette, ... »

Sur le plan affectif, en même temps qu'il apprend les règles de la vie en groupe, l'enfant pose progressivement ses propres marques. Il va décider par lui-même qui il aime et qui il n'aime pas ; avec qui il veut jouer et avec qui il n'en est pas question ; qui il admire et qui il veut imiter ; qui sera son confident et ce qu'il veut lui confier, ... Pour les parents, l'existence d'un jardin secret chez leur enfant est à la fois surprenante et troublante parfois, même difficile à accepter. Et pourtant « ce jardin » est nécessaire à chaque individu ! Vivre en complète « transparence » par rapport à l'autre n'est pas possible. L'enfant apprend progressivement à vivre des expériences par lui-même et pour lui-même uniquement.

En général, ces premiers pas sur le long chemin de l'autonomie ravissent les enfants plus qu'ils ne les inquiètent. C'est une façon pour eux de devenir « grands ».

Il arrive cependant, et c'est tout à fait normal, que certains enfants éprouvent de l'appréhension les premiers temps. Une présence rassurante auprès d'eux permet, dans la très grande majorité des cas, de les aider à passer ce petit cap difficile.

1.9 L'ÉCOLE FATIGUE

Faire face à tous les changements qu'implique l'entrée à l'école maternelle, s'adapter à de nouveaux rythmes, apprendre tout en continuant à grandir et à se développer exige beaucoup d'énergie de l'enfant. Même si des temps de repos sont prévus à l'école, la fatigue se fait sentir une fois rentré à la maison ou parfois même, déjà à la garderie.

Une éducatrice de la garderie :

« Il arrive régulièrement que les petits de première maternelle, en début d'année, s'endorment sur les tapis, malgré le bruit et l'agitation des autres enfants autour d'eux. Ils sont fatigués, ils ont besoin de pouvoir récupérer. Parfois, certains doivent encore attendre un long moment avant que leurs parents n'arrivent. Mon local n'est pas adapté mais j'essaie, en déplaçant un peu le mobilier, de leur créer un petit cocon. Je veille à ce que les autres n'aillent pas les déranger. »

La fatigue de l'enfant est un élément important qu'il faut expliquer aux parents pour qu'ils puissent l'intégrer dans l'organisation de la vie quotidienne : « Les rythmes familiaux (heures du bain, du souper...) devraient fondamentalement être revus en fonction de cette fatigue. »²⁵

La grand-mère de Charles :

« Je reprends mon petit-fils, Charles, à l'école à trois heures et demi. Le temps de faire le court trajet jusqu'à la maison, il s'est endormi ! Pourtant, il fait la sieste à l'école. Je le laisse se reposer. En général, il se réveille de lui-même après environ une demi heure. Il est « regonflé », avale avec appétit un petit goûter et est prêt pour de nouvelles activités. »

La maman de Charles :

« Je reprends Charles vers 18h chez ma belle-mère. Les premières semaines, nous soupions ensemble dès que mon mari rentrait, vers 19h30 puis Charles allait se coucher. Mais nous avons vite constaté qu'il s'endormait à table. J'ai changé mon organisation pour le mettre au lit plus tôt. Pour son papa, c'est un gros changement. Il n'a plus l'occasion de passer un moment avec : ni le matin car il part avant que Charles soit levé, ni le soir car, quand il rentre, Charles est déjà couché. D'ici quelques temps, j'espère que cela ira mieux, il lui faut le temps de s'adapter à son nouvel horaire. Finalement il n'est à l'école que depuis un mois et demi. »



AUTANT SAVOIR 2

2/ L'ENFANT ENTRE DEUX ET QUATRE ANS

Le développement d'une personne est complexe et global : toutes les dimensions cognitives, psychomotrices, psychologiques, sociales, affectives, langagières, ... sont concernées en même temps et sont liées entre elles. Même si chaque enfant passe par différentes étapes de développement, les mêmes pour chacun, le rythme par lequel il franchit ces étapes est différent pour chacun. Le développement d'une personne n'est pas linéaire : il y a des moments de progression, de régression, de transition,....

2.1 INSCRIT DANS SA PROPRE HISTOIRE ET CELLE DE SA FAMILLE

L'enfant qui entre à l'école (vers deux ans et demi -trois ans) a un passé, un vécu affectif : il a construit des liens très importants avec les personnes proches (sa mère, son père, les personnes qui se sont occupées de lui). Ces liens lui confèrent une sécurité de base.

Il est imprégné du milieu dans lequel il vit et a un vécu notamment au niveau de la langue, de la culture. L'enfant a déjà beaucoup appris sur le monde qui l'entoure au travers de nombreuses situations de vie quotidienne : il connaît les manières d'agir et de réagir de son entourage et il les utilise. Il a vécu des expériences qui ont pu être difficiles pour lui : maladies, changements dans la famille (naissance, séparation, ...), ...

Petit à petit, il a conscience qu'il est une personne à part entière. Lorsque l'enfant a conscience d'être une personne distincte et qu'il est doté de caractéristiques et de qualités qui lui sont propres, il commence à se « définir » par rapport aux caractéristiques de son genre (féminin/masculin).

2.2 « FAIRE TOUT SEUL »

Une maman

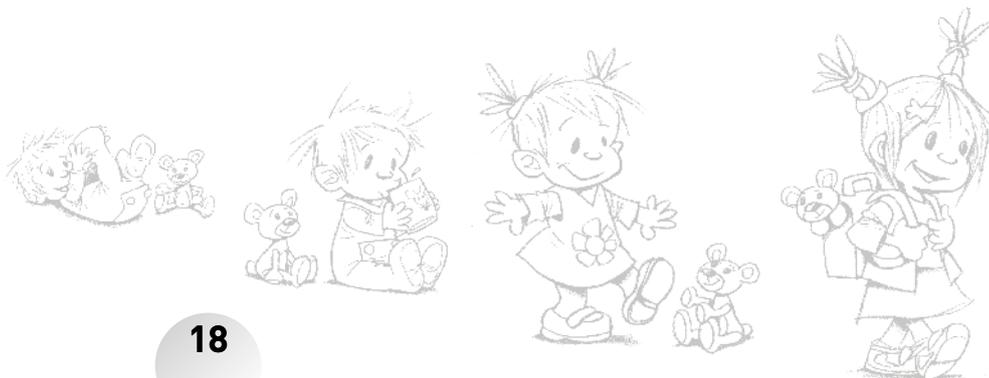
« Depuis quelques temps, Victoria (trois ans) veut choisir ses vêtements. Ce matin, j'avais pris un pantalon dans l'armoire. Elle voulait sa robe rose et son nouveau gilet bleu. Nous avons négocié et ce ne fut pas simple. Il faisait froid. Après quelques moments de discussion, nous avons décidé qu'elle mettrait son nouveau gilet, avec un pantalon rouge. »

L'enfant de deux ans devient de plus en plus apte à agir par lui-même et il prend plaisir à éprouver des sensations d'autonomie. Il marche depuis quelques mois et a pris l'habitude d'explorer son univers. Il veut faire tout seul (ex : il veut qu'on le laisse s'habiller) mais il veut aussi aider à faire (ex : participer aux tâches ménagères) ce qui lui donne un sentiment d'importance.

Il a besoin et prend plaisir à faire des choix et à faire les choses à sa façon. C'est ainsi qu'il s'affirme peu à peu.

Au cours de la période entre 2 et 4 ans, l'enfant acquiert le contrôle de ses sphincters et des conduites sociales associées (demander à aller aux toilettes, aller sur le petit pot/le WC, « tirer la chasse »). Cette expérience corporelle est vécue de manière très intense sur le plan psychique. Le respect du corps de l'enfant, de son rythme sont essentiels sous peine de conséquences parfois importantes.

Toutes ces manifestations d'autonomie et ces tentatives pour agir en son nom propre ne se font cependant pas sans la présence de son (ses) parent(s). Celui-ci contribue à sa sécurité de base. Confié pour un temps à des personnes qui ne lui sont pas familières, l'enfant peut ressentir une angoisse de séparation. Il peut alors manifester plus ou moins énergiquement son désaccord (pleurs, cris...ou repli sur soi) à l'égard du parent qui le laisse.



2.3 ENTRE ATTACHEMENT ET EXPLORATION

L'enfant de 2-3 ans a besoin de proximité et de réconfort. Dans une situation qui l'insécurise, il cherche à se rapprocher de sa mère/son père (il le suit, s'agrippe à lui, demande à être porté, embrassé et câliné). Il est essentiel que le parent accepte la proximité physique car elle sécurise l'enfant.

A d'autres moments, l'enfant cherche au contraire à s'éloigner du parent. Sa préoccupation principale est, à ce moment, de découvrir le monde qui l'entoure. Il importe que le parent permette et encourage à explorer sans crainte et en toute sécurité.

Le fait de rechercher la proximité et le contact (comportement d'attachement) montre que l'enfant a besoin qu'on l'aide pour se sentir en sécurité. Le fait de s'éloigner (comportement d'exploration) suggère que l'enfant se sent suffisamment en confiance et en sécurité, qu'il privilégie les nouveautés.

Cependant, il arrive que subitement, l'enfant, bien qu'absorbé par ses découvertes, éprouve le besoin de revenir chercher auprès de ses parents un peu de réconfort : c'est surtout le cas lorsqu'il est fatigué ou lorsqu'il a peur²⁶. Il retire ainsi un sentiment de confiance qui lui permet de se sentir protégé tout en pouvant interagir avec l'autre et avec des objets.

L'enfant a une bonne sécurité de base quand on observe qu'il équilibre ses comportements d'exploration et d'attachement. Cette sécurité de base qu'il intériorise progressivement devient une composante stable de sa personnalité.

2.4 DES ACTES À LA REPRÉSENTATION SYMBOLIQUE

Vers deux ans, l'enfant passe progressivement de l'acte à la représentation symbolique. Au cours de la période entre deux et trois ans, le jeune enfant qui jusque-là agissait sur le monde en déplaçant des objets, en les jetant, en manifestant ses émotions par des gestes (affectueux, de colère,...) commence à exprimer sa pensée au travers de mots, de phrases et de dessins : c'est l'émergence de la pensée symbolique.

ELLE SE TRADUIT PAR :

- l'imitation différée (c'est-à-dire décalée dans le temps). L'enfant intériorise le modèle qu'il veut imiter et le reproduit plus tard,
- le jeu symbolique (ex : enfant donnant à manger à sa poupée),
- les représentations imagées (l'enfant intègre petit à petit l'image de ses parents à travers les expériences sensorielles qu'il a avec eux : eau de toilette de maman, tabac de papa, barbe qui pique,...) ,
- le recours au langage de manière de plus en plus élaborée.

2.5 UN LANGAGE QUI S'ÉLABORE PETIT À PETIT

L'enfant parle comme « on parle dans sa famille et comme on s'adresse à lui ». Progressivement ses proches comprennent ses premiers mots parce qu'ils connaissent le contexte de l'élaboration de ses mots.

L'enfant aime jouer avec les mots : ceux-ci lui permettent entre autres d'exprimer ses besoins. A ce moment de son développement, il comprend plus de mots qu'il n'en utilise encore. Il emploie les termes « à moi » et « moi » pour désigner des objets qui lui appartiennent. Il passe du « il/elle » au « je » en parlant d(e) lui/elle vers 3 ans.

Les situations quotidiennes sont autant d'occasions de créer ce dialogue, de faire ce passage vers les mots, d'en apprendre de nouveaux et de découvrir les subtilités de la langue.

L'enfant est curieux de tout, il pose des questions : « pourquoi les étoiles restent-elles éveillées dans le ciel ? », « où est parti le soleil quand il est couché ? »....

Sa curiosité ne semble jamais satisfaite. L'adulte doit être attentif à la pertinence²⁷ et à l'adaptation de ses réponses pour que l'enfant puisse les comprendre.

Pour soutenir le développement du langage et de la conscience de soi, les adultes peuvent aider l'enfant à exprimer ses expériences, son vécu et sa compréhension du monde à travers différents modes : langage oral, dessin, jeux de faire-semblant,...

Toutes ces activités permettent à l'enfant d'apprendre à mettre des mots sur les expériences qu'il vit et les émotions qu'il ressent (colère, peur, tristesse,...). De cette façon, l'enfant comprend mieux ce qui se passe en lui et permet l'accès de son vécu aux autres (plus particulièrement ses parents).

26 Différentes peurs de l'enfant: peur du noir, peur d'être laissé seul en compagnie d'inconnus, peur d'être exposé à des stimuli nouveaux ou intenses (bruits, mouvements brusques), ...

27 C'est-à-dire fournir à l'enfant des réponses correctes.

A cet égard, les adultes ont un rôle important à jouer en nommant et en reconnaissant les émotions/les sentiments, en désignant les objets, les phénomènes, les faits de manière juste et précise : ils permettront ainsi aux enfants d'acquérir beaucoup de mots de vocabulaire.

Pierre a trois ans et demi. Après avoir regardé un dessin animé avec des dinosaures, il a évoqué à de nombreuses reprises ces animaux intrigants. Ses parents lui ont offert un livre avec des dinosaures. C'est devenu son livre préféré. Il se le fait raconter régulièrement. Il connaît leurs noms par cœur. Son intérêt pour les dinosaures est tel quel qu'il les fait vivre dans ses jeux. « A la chasse aux dinosaures », les stégosaures, diplodocus, tyrannosaures, ...sont devenus ses compagnons imaginaires.

Les histoires sont également une ressource importante pour aider à symboliser différentes émotions et expériences : elles permettent à l'enfant de découvrir le vécu de personnages auxquels il peut s'identifier. Il apprend à découvrir la réalité perçue par les autres (car il est spectateur de toutes les émotions des personnes qui l'entourent) ainsi que les mots pour exprimer une variété d'émotions et de vécus.

2.6 LE MONDE SELON MOI

Il se perçoit comme le centre du monde, non pas d'une manière égoïste qui exclut les autres à son seul profit mais d'une manière égocentrique qui juge de toutes choses par rapport à soi.

AINSI :

- L'enfant de cet âge croit que tout le monde pense comme lui.
- Il éprouve beaucoup de difficultés à percevoir et à considérer le point de vue des autres et a tendance à rendre responsables les autres et les objets de ses erreurs.
- Il porte des jugements à partir d'un seul aspect de la réalité.

Tom se cache sous un chapeau qui lui couvre le visage. Il pense que puisqu'il ne peut pas voir les autres, les autres ne peuvent pas le voir. Il suppose que les autres voient comme lui.

L'enfant vit au moment présent. S'il peut cependant se rappeler des moments forts du passé proche, le futur reste une réalité qu'il a quelques difficultés à saisir. Incapable de lire l'heure, l'enfant de trois ans est capable de comprendre des mots (« hier, demain, ... ») pour organiser le temps. Il a des repères chronologiques dans la journée au travers des habitudes : l'heure de la sieste, l'heure du goûter, l'heure du souper, l'heure du bain, l'heure d'aller au lit.

2.7 LIMITES ET FRUSTRATIONS²⁸

Au fur et à mesure que l'environnement de l'enfant s'agrandit, les adultes précisent les limites, les dangers, les interdictions. Il est très fréquent d'entendre ceux-ci dire « non » et « attention ». Des études montrent que « les conflits opposant des enfants de 2 ou 3 ans à leurs mères se produisent deux fois plus souvent qu'avec des enfants de 4 ou 5 ans »²⁹. Quand l'enfant désobéit ou fait une crise de colère, ou encore est en conflit avec un autre enfant, il est nécessaire que l'adulte précise les comportements acceptables et ceux qui ne le sont pas. Il importe d'établir des règles claires et positives (ex. quand je veux un jouet, je le demande).

Un enfant refuse également les règles arbitraires : il n'aime pas interrompre un jeu qui lui plaît, ou abandonner un objet pour mener une autre activité. Il est donc utile de le prévenir du changement qui va avoir lieu ...et de le lui rappeler deux ou trois fois si nécessaire !

L'enfant comprend difficilement les privilèges liés, par exemple, à l'âge (ex. la grande sœur se couche plus tard, le petit frère est plus souvent dans les bras). Il importe donc de lui faire découvrir sur quelles bases sont construites les règles de vie en société, en ne perdant pas de vue que celles-ci reposent sur un ensemble de valeurs propres à une famille, à une classe sociale, à une culture. Ces valeurs ne sont pas nécessairement partagées.

²⁸ Une brochure sur les limites et les repères est en cours de préparation à l'ONE.

²⁹ Lieberman A., La vie émotionnelle du tout-petit, éd. O. Jacob, Paris, 1997

Au fil de ses expériences, l'enfant se rend compte que certaines limites ne sont pas identiques d'un adulte à l'autre, que les transgresser n'a pas nécessairement les mêmes conséquences. Le besoin d'expérimenter est très fort et l'enfant explore ce qui est interdit en dehors du regard de l'adulte.

Jérôme (trois ans) est dans une phase créative de dessin. Avec les marqueurs, il dessine sur l'armoire. Quelques temps plus tard, sa maman constate les dégâts. Elle se fâche et lui dit qu'il doit réparer. Elle lui donne un essuie mouillé et l'invite à nettoyer ses traces. Jérôme frotte. Les traces disparaissent. Il affiche un grand sourire et il est plutôt fier de réparer ses bêtises.

Emma explore le magnétoscope. Une cassette de « Blanche-neige » s'y trouve. Elle appuie sur un bouton, attrape la cassette et réussit à sortir la bande de la boîte. Son père la trouve appliquée en train de tirer des mètres de morceaux de bande. Il lui dit qu'elle a fait une grosse bêtise. Emma ne comprend pas. Elle veut regarder « Blanche-neige ». Son père lui explique que la vidéo de « Blanche-neige » ne fonctionne plus.

Peu à peu l'enfant exprime ses désirs, se pose en s'opposant : c'est la période du « non », parfois difficile à vivre pour les adultes. Cette période traduit le fait que l'enfant a acquis de la force psychologique dans ses expériences antérieures et qu'il sera nécessaire de négocier avec lui.

L'enfant a besoin d'être encouragé, reconnu, valorisé par ses parents (et les autres adultes qui l'accompagnent) dans son vécu du monde, dans le partage de ses émotions, dans ses activités afin de le renforcer dans sa propre confiance en soi.

Il importe que l'adulte ne réduise pas les comportements de l'enfant à son identité. Petit à petit, celui-ci pourra intégrer la différence entre ce qu'il fait et ce qu'il est.

Martin (3 ans) se fait prendre son camion par Luc (6 ans). Martin frappe Luc pour reprendre son jouet. La maman s'adresse à Martin : « Martin, ... tu aimerais bien récupérer ton jouet, hein ? Je vois bien que tu es fâché et que tu es en colère, mais tu n'as pas à frapper ton frère pour cette raison. Comment pourrais-tu faire pour que Luc te le rende ? »

2.8 VIVRE AVEC LES AUTRES ENFANTS

Un enfant de 2,5 ans - 3 ans est généralement attiré par les autres enfants et aime être en contact avec eux. Il est important que les adultes lui en fournissent l'occasion : à la plaine de jeux, au parc,...où il fera l'expérience d'attendre son tour au toboggan, à la balançoire...

Au contact des autres, il commence donc à acquérir les habiletés sociales et à comprendre les règles qui régissent les interactions.

Entre 3 et 4 ans, il rejoint spontanément un groupe d'enfants de son âge pour jouer avec eux, il commence à partager ses jouets.

Il vit ses premières amitiés : quelques enfants passent du temps l'un près de l'autre et ont manifestement du plaisir à jouer ensemble. L'enfant vit des conflits avec ses camarades de jeux. Progressivement, les enfants développent des jeux de « faire semblant » collectif : « je serai le papa, tu seras la maman et toi le petit enfant ... »

Au travers de tous ses jeux, l'enfant met en pratique ses habiletés sociales. Il en acquiert également de nouvelles : coopération, compétition, ... Il devient également de plus en plus sensible aux autres. Son sens de l'empathie³⁰ se développe : il commence à comprendre que les sentiments des autres sont différents des siens.

Pour favoriser des relations constructives entre enfants, les compétences relationnelles de l'enfant qui entre à l'école ne sont pas seules à entrer en ligne de compte. Des conditions d'aménagement de l'espace, d'organisation des activités sont également très importantes : des petits groupes, différentes possibilités d'activités, du matériel en nombre suffisant, des règles claires, du temps pour l'enfant, la présence soutenante d'un adulte,...

Ces conditions permettent aux enfants de mener des activités autonomes de longue durée et des interactions constructives avec les autres. Des telles activités ont été observées chez de jeunes enfants de moins de deux ans.³¹

30 L'empathie est l'aptitude à comprendre ce que ressentent les autres.

31 Stambak M. et al., Les bébés entre eux, découvrir, jouer, inventer ensemble, éd. PUF, 1983

AUTANT SAVOIR 3

3/ L'ÉCOLE ET LES FAMILLES EN INSÉCURITÉ DE VIE

Le terme « famille en insécurité de vie »³² est préféré au terme « familles défavorisées ». Il s'agit de familles possédant au moins une des caractéristiques suivantes : des ressources insuffisantes sur le plan social et financier, des difficultés liées à la langue, l'absence d'emploi, de logement stable, de diplôme, une santé dégradée, des relations sociales qui ne permettent pas de prendre du pouvoir sur sa vie.

Une des conclusions de la recherche du Cerisis « Les familles défavorisées à l'épreuve de l'école maternelle, Collaboration, lutte, repli, distanciation » met en évidence l'importance de fournir des ressources aux parents pour comprendre, se dire et être entendus à l'école. La création d'un lieu de parole, l'analyse et la compréhension des représentations des parents, par les professionnels, sont une première étape.³³

Les témoignages de parents du quart-monde belge recueillis par Nadine Boigelot, psychologue à La Trame³⁴, mais aussi ceux recueillis dans l'étude du Cerisis, citée plus haut, en sont un exemple. Ils mettent en évidence les difficultés rencontrées par les parents dans leurs relations à l'école, leurs efforts pour aider leurs enfants à grandir et à apprendre au quotidien, malgré des conditions de vie précaires. Leurs paroles laissent à la fois transparaître des motivations et des freins liés à un contexte social difficile, à une culture propre³⁵.

ELLES EXPRIMENT :

3.1 LA VOLONTÉ QUE LEURS ENFANTS Aillent À L'ÉCOLE DÈS LA MATERNELLE

La Trame :

« L'école, c'est important. Il faut que nos enfants apprennent, pour plus tard. Pour ne manquer de rien. Pour pas être comme nous. »

Marianne, La Trame :

« Je l'adore, mais parfois j'en ai marre d'être tout le temps avec lui. Je voudrais qu'il aille déjà à l'école pour pouvoir s'amuser avec d'autres enfants parce que chez nous, c'est trop petit. Il bouge tout le temps, il fait du bruit. Je m'énerve. Les voisins râlent parce que ça fait trop de bruit. Je ne peux quand même pas l'attacher sur une chaise ! Vivement qu'il soit propre pour aller à l'école. »

Madame O. (Cerisis) :

« Non franchement, ce n'est pas question que je ne veux pas m'en occuper ou quelque chose comme ça, c'est déjà que c'est difficile quand ils sont dans l'appartement, ils n'ont pas de jardin, ils n'ont pas d'environnement, ils n'ont rien à la maison, nous vivons dans des boîtes d'allumettes comme des cafards, comme des esclaves. D'accord, ils ont leurs jeux, ils ont la TV, c'est devenu des esclaves de la vie toute courante. Au moins à l'école ils ont pour courir, ils ont pour d'autres jeux, ils sont entre eux, ils communiquent, ils font plein de choses et à la maison ils sont entre quatre murs... »



32 Mangez et al, « Les familles défavorisées à l'épreuve de l'école maternelle, Collaboration lutte repli, distanciation », Cerisis, octobre 2002 op.cit, p 18

33 Idem, p.121

34 La Trame, asbl bruxelloise (aujourd'hui disparue) de soutien aux familles en situation de pauvreté multiple et de lutte contre le processus intergénérationnel de l'exclusion sociale. N. Boigelot y a animé pendant des années un groupe de parents autour de la question « Pourquoi tant de jeunes enfants de familles défavorisées bloquent-ils à l'école dès la maternelle ? ». La brochure « Paroles de parents », éditée par La Trame, recueille leurs témoignages, leurs réflexions, leurs expériences

35 « Le terme de 'culture' ne doit pas seulement être entendu ici dans ses aspects ethno-religieux ou nationaux (cas des populations d'origine immigrée) mais aussi dans ses aspects socio-économiques (cas des populations appauvries, marginalisées ou exclues, qui développent effectivement une culture propre, au sens sociologique du mot). » Programme quinquennal et législation de promotion de la santé de la Communauté française, 1998-2003, p.9

3.2 LA PERTE DU SENTIMENT D'UTILITÉ SOCIALE...

Nadine Boigelot (La Trame)

« L'exclusion sociale se répercute au niveau du rythme de vie. Certains parents ont des difficultés à se lever le matin pour conduire leur(s) enfant(s) à l'école. Et d'autant plus l'hiver quand il fait très froid et que le logement n'est pas chauffé. »

3.3 ... ET LE SURINVESTISSEMENT AU NIVEAU DE L'ENFANT

Joëlle, avec son enfant de cinq ans qui ne va pas encore à l'école (La Trame)

Joëlle : « Mon enfant, c'est ma raison d'être et j'ai peur de le perdre... »

« Au moins, j'ai quelque chose pour m'occuper. Ça me passe les idées... je suis bien, je suis du matin au soir avec lui. Et ça me plaît. Je ne m'ennuie pas. Sans lui je m'ennuie parce qu'on joue, on rigole ensemble »

Nadine : « Qu'est-ce que tu vas faire, toi, quand il sera à l'école? »

Joëlle : « Trouver du travail pour me passer les idées. Sinon, je vais devenir maboule. Il n'y a qu'une seule chose qui compte : ce petit ket qui me remonte le moral, m'occuper de lui 24 h/24h. Il a besoin d'une maman. Je le vois, je le sens. Si je vais le foutre à l'école, il va m'en vouloir. » (22/2/01)

Brigitte (La Trame)

« Moi, j'ai vécu le placement et j'ai peur. Et mon gosse sent ma peur. Et il ne veut pas aller à l'école. Il ne veut pas parce que sa mère a peur. »

3.4 LES FREINS FINANCIERS

Françoise (La Trame)

« L'école est censée être gratuite et continuellement on vous demande de l'argent. Cela en maternelle déjà. Mais l'école est obligatoire jusqu'à dix-huit ans. Comment trouver l'argent pour leur avenir ? »

Catherine (La Trame)

« Quand tu n'as pas de quoi acheter un dix heures pour tes enfants, tu as honte et tu n'oses pas les mettre à l'école. Un moment, je n'avais même pas une tranche de pain. Je ne les mettais pas à l'école parce que je ne voulais pas qu'ils voient les autres manger et qu'ils restent sans manger. Ou pire, qu'ils aillent mendier une tartine. Ça, serait une honte pour moi. »

3.5 LE MANQUE D'HYGIÈNE PARFOIS

Nadine Boigelot (La Trame)

« Il peut aussi être un frein. Par exemple, lorsque les parents n'ont pas l'argent suffisant pour acheter la poudre à lessiver ; ou qu'ils manquent de chauffage pour sécher les vêtements. Ils ressentent de la honte à envoyer leurs enfants à l'école avec des vêtements sales et préfèrent alors les garder à la maison ».

3.6 L'ÉCOLE PERMET DE FAIRE CERTAINES DÉMARCHES

Madame Ri (Cerisis)

« Moi, je les ai inscrits à la garderie, c'était tout près de chez nous. (et une institutrice demande) : « Et vous ne travaillez pas ? » Je dis « qu'est-ce que vous savez de ce que je fais de la journée ? Je travaille en noir, moi. C'est vrai » Puis je cherche un emploi, donc je dois avoir mes journées sans enfants pour chercher un emploi. Si j'ai mes enfants, je ne trouve pas d'emploi. »

3.7 CEPENDANT, LA NOTION D'APPRENTISSAGE DÈS LA PREMIÈRE MATERNELLE N'EST PAS TOUJOURS PERÇUE, LES ACTIVITÉS EFFECTUÉES SEMBLENT ÊTRE CONSIDÉRÉES COMME OCCUPATIONNELLES :

Madame A. (Cerisis)

« Donc cela (l'école maternelle) les prépare quand même à rentrer en première année surtout la dernière maternelle, ça les aide beaucoup. En première maternelle, ils ne font pas grand-chose parce qu'ils sont petits. »

3.8 QUANT À LA RELATION ÉCOLE-FAMILLE, ELLE EST PERÇUE DE MANIÈRE DIVERSE :

Madame A. (Cerisis)

« On peut aller quand on veut, discuter avec eux, donc... (...) Même le directeur, si je le vois, il commence à me parler, à dire bonjour et on peut parler de toutes sortes de choses ; on peut téléphoner à n'importe quelle heure, il ya toujours le directeur ou la secrétaire. Si j'ai un problème, ben je peux en parler pendant des heures. »

Madame Ri (Cerisis)

« Maintenant c'est sur la rue qu'on nous reçoit. On ne peut plus rentrer avec le petit, non, mais moi, j'y vais. (...) Ben, normalement ceux qui ont le temps, qui ne travaillent pas, ils ont jusqu'à 9H pour déposer leurs enfants. Donc une fois 9h, parce que c'est un chef, il (le directeur) il arrive « mesdames, il est l'heure, il faut partir » quand il est l'heure, il faut partir de l'école, donc si tu as quelque chose à dire, tu le dis vite. (...) je me suis battue avec lui pour ça aussi hein. Il fallait prendre rendez-vous pour voir les profs. »

POUR CERTAINS INSTITUTEURS, COMMUNIQUER AVEC LES PARENTS N'EST PAS TOUJOURS ÉVIDENT :

Une institutrice (Cerisis)

« Je me rappelle avoir vécu une année un papa, c'était un papa, il venait tous les lundis payer la soupe. Il était contre un coin. Mais il était dans un état, il osait à peine me donner l'argent, à peine parler. Il a fallu bon... ben après Pâques, il ne venait plus pour la soupe, je me souviens. Et là il a commencé à un petit peu parler. Mais on sentait vraiment qu'il était mal à l'aise, mal à l'aise, mal à l'aise. La communication...ça me gênait aussi parce qu'il était là dans son coin. Il fallait vraiment que je puisse l'aborder pour qu'il ait une réponse quoi. Je crois qu'à ce moment-là, ils deviennent réceptifs quand on montre...quand on laisse la classe ouverte. Ca c'est un peu notre philosophie en maternelle, je crois. »

Cette diversité des regards sur l'école dans les populations en insécurité de vie met l'accent sur la différence de culture entre l'école et les familles. Elle invite les professionnels à interroger et à aider les parents à approcher et à comprendre ce monde qui peut leur sembler si étranger.



« POINTS DE REPÈRES - ANIMATION »

1/ L'ÉCOLE

Accompagner les familles dans le passage à l'école de leur enfant, c'est s'interroger sur les 3 axes suivants :

- quels repères peuvent aider les parents pour comprendre le milieu scolaire et ses pratiques, notamment apprendre en jouant ?
- comment favoriser la communication entre les différents partenaires (parents, école,...) dans un respect mutuel ?
- quels outils leur donner pour réellement choisir une école ?

Ces différents points peuvent être abordés, entre autre, lors de réunions ou d'échanges avec les parents. Ce travail peut se faire par des mises en situation, des jeux de rôle, en s'appuyant sur l'un ou l'autre axe ou question.

1.1 LE PREMIER AXE : APPRENDRE EN JOUANT

PARLER

- Comment avez-vous appris à faire la cuisine ou à bricoler quand vous étiez petits ?
- Racontez vos expériences
- Racontez comment cela se passe pour votre enfant

AGIR

- Faire jouer les parents à un jeu de société et à un jeu de psychomotricité.

RÉFLÉCHIR

- Leur demander ce qui s'est passé quand ils ont joué, en mettant l'accent sur les apprentissages.

1.2 LE DEUXIÈME AXE : LA COMMUNICATION PARENTS-ÉCOLE

PARLER

- Comment percevez-vous l'école ?
- Comment l'école vous perçoit-elle ?
- Comment pouvez-vous vous exprimer à l'école ?

AGIR

- Inviter les parents à identifier différents interlocuteurs dans l'école et leur rôle.

RÉFLÉCHIR

- Proposer la négociation plutôt que la fuite ou le changement d'école.

1.3 LE TROISIÈME AXE : LE CHOIX DE L'ÉCOLE

EXPRIMER

En Belgique, les parents ont la possibilité d'inscrire leur enfant dans l'école de leur choix.

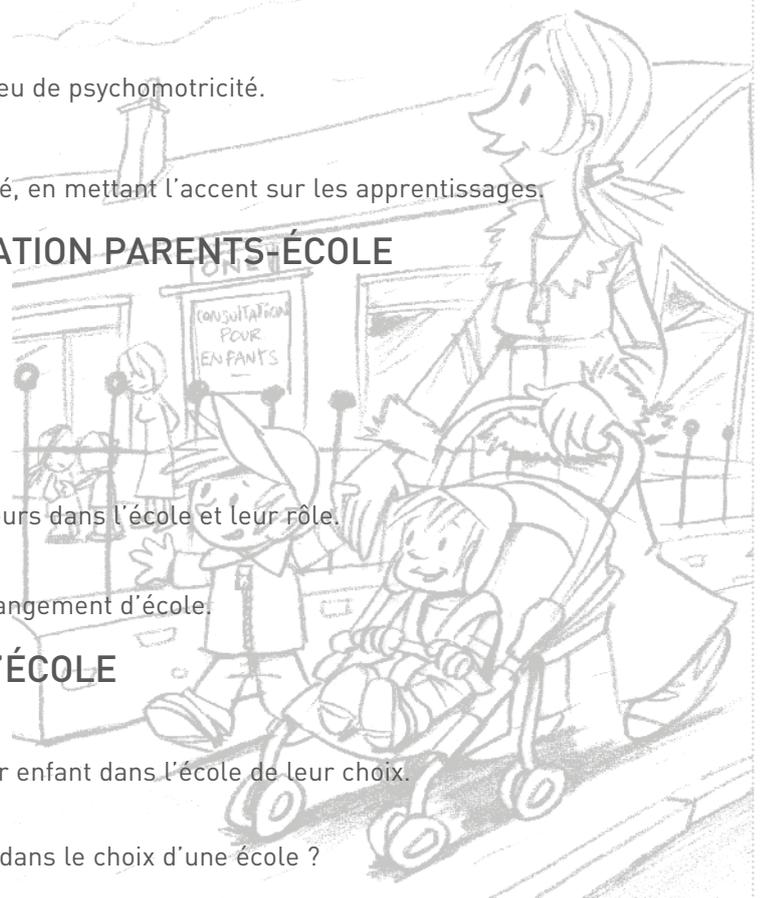
- D'après vous, à quoi sert ce choix ?
- Quels sont les critères qui interviennent chez vous dans le choix d'une école ?

AGIR

Dans une liste de critères prédéfinis, inviter les parents à classer ceux qui sont pour eux les plus ou les moins importants. Offrir la possibilité d'ajouter d'autres critères.

RÉFLÉCHIR

Inviter les parents à élargir leurs critères notamment en ce qui concerne le projet pédagogique, la place qui leur est réservée dans l'école (association de parents, groupe parents, Conseil de participation, règlement de l'école...), les services qu'offre l'école (garderies extrascolaires, implication des enfants dans les activités scolaires et extrascolaires, repas chauds, ...).





CHAPITRE II :

DES LIENS QUI EVOLUENT

Pour l'enfant et ses parents, l'entrée à la maternelle est une étape déterminante qui engendre une transformation des liens.

A l'école, lieu de socialisation, l'enfant s'ouvre aux autres, à de nouvelles relations. La place de chacun se re-dessine dans la triade enfant/parents/école.

Pour les parents et leur enfant, vivre ce processus de séparation et de transformation du lien de la façon la plus harmonieuse possible, participe à l'intégration de l'enfant dans son nouveau milieu.

Si certains liens se dénouent d'autres peuvent se modifier, d'autres encore peuvent se créer.

Ce chapitre traite successivement des liens entre l'enfant et ses parents et de ceux qui évoluent, voire se dénouent avec le milieu d'accueil et/ou les grands-parents. Il abordera également ceux qui se tissent entre l'enfant, ses parents et l'école.

Trois fiches permettent d'approfondir cette approche. La première concerne la définition des concepts lien et séparation, la seconde aborde la séparation depuis la naissance, la troisième propose des pistes d'animation concernant ce sujet.

1/ L'ÉVOLUTION DES LIENS PARENTS-ENFANTS

Si l'enfant n'a pas fréquenté un milieu d'accueil ou s'il a peu quitté le milieu familial, le passage à l'école constituera pour lui et pour ses parents, une période importante dans l'expérience mutuelle de la séparation.

La capacité de l'enfant à évoquer les représentations imagées de ses parents pour y puiser du réconfort et maintenir un lien avec eux lui sera d'une grande aide et facilitera son séjour à l'école.

De même, pendant son absence, les parents évoqueront eux aussi une représentation imagée de leur enfant, forgée sur des événements vécus à la maison ; ce n'est que plus tard qu'ils pourront acquérir une image de l'enfant écolier.

Parents et enfants pourront ainsi prouver qu'ils sont capables de vivre des expériences nouvelles dans des lieux séparés, et se retrouver tout en découvrant que leur sentiment d'amour, leur attachement à l'autre est intact.

Les parents de Noémie

« Noémie est entrée à l'école à deux ans et sept mois, en septembre dernier. Avant la rentrée, nous lui avons parlé de sa future école: nous étions ensemble allés la visiter en juin et nous avons rencontré l'institutrice de 1^{ère} maternelle. Le mercredi de la rentrée, nous étions tous les trois très excités avant de partir. A l'école, nous sommes allés directement dans la classe : elle était remplie de parents et d'enfants, l'institutrice était souriante. Des jeux étaient accessibles aux enfants. Dans tout ce brouhaha, Noémie s'est agrippée aux bras de son papa. Elle ne voulait pas qu'on la dépose à terre. Nous avons fait le tour de la classe, en lui montrant les différents jeux, en lui parlant de tout ce qu'elle allait faire ici à l'école... Quelques enfants pleuraient quand leurs parents s'éloignaient. Dans les yeux de Noémie, quelques larmes commençaient à apparaître. Nous avons parlé avec son institutrice de son nouveau cartable, de sa collation, de ses doudous, de l'heure des mamans et des papas. Elle a voulu aller dans les bras de sa maman et elle a dit « Encore un câlin ! ». Puis nous lui avons dit que nous allions partir. « Encore un câlin, papa ! ». Elle s'est blottie dans les bras, cherchant à rester encore. Son papa l'a déposée à terre, près de son institutrice qui l'a prise dans les bras et lui a dit : « Veux-tu qu'on fasse signe à papa et à maman par la fenêtre ? ». Elle a dit « oui ». Nous nous sommes envoyés des bisous par la fenêtre et nous sommes rentrés. A ce moment, nous avons un peu d'appréhension de la laisser. Comment cela allait-il se passer ? Nous aurions voulu être des « petites souris » pour voir ce qui se passait en classe. A midi, nous étions déjà à l'école pour venir la chercher. A 12h 25, les enfants sont sortis de leur classe. Noémie, avec son petit cartable ne nous avait pas vus mais nous nous la guettions et l'avons appelée. Elle était souriante, contente de nous retrouver et impatiente de nous montrer un dessin. Madame nous a dit que la matinée s'était très bien passée. »

Cependant, des pleurs, des protestations peuvent parfois survenir le matin.

Il est important d'y accorder de l'importance, d'accepter que l'enfant se mette à pleurer.

Les institutrices interrogées sont rassurantes : les premiers moments passés, les enfants sèchent en général très vite leurs larmes.

Une institutrice

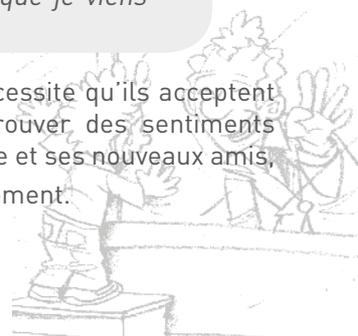
« Quand un enfant pleure et ne veut pas quitter son parent, nous conseillons à la maman de partir après avoir dit au revoir à son enfant. Si la maman reste, l'enfant continue de pleurer et le problème perdure. Nous promettons à la maman de lui téléphoner si l'enfant continue de pleurer pendant la matinée. Nous faisons signe à maman par la fenêtre. Nous tentons de motiver l'enfant en parlant des activités de la journée (gymnastique, jeux, activités...).
Dès les premiers jours, nous disposons du matériel, des jeux sur les tables. Beaucoup d'enfants se plongent dans une activité. Par la suite, les enfants sont habitués et vont chercher le matériel eux-mêmes. »

Pour d'autres enfants, à d'autres moments, les liens parents-enfants peuvent évoluer différemment.

Pierre, le papa de Martin

« Cela fait un mois que Martin est rentré en première maternelle, mais depuis une semaine il ne réagit plus de la même manière lorsque je vais le conduire à l'école. Avant, il restait près de moi jusqu'à ce que la puéricultrice l'appelle pour venir jouer avec les autres enfants, maintenant, à peine arrivé à l'école, il retire son manteau et va rejoindre les autres enfants qui jouent. Cela m'a fait un peu drôle au début, mais c'est toujours avec grand plaisir que nous nous retrouvons le soir lorsque je viens le chercher à l'école. »

Cependant pour quelques parents, se séparer de son enfant n'est pas toujours facile. Cela nécessite qu'ils acceptent de partager l'éducation de leur enfant avec des professionnels. Les parents peuvent éprouver des sentiments ambivalents : peur que leur enfant ne se plaise pas à l'école, ...ou peur que l'enfant préfère l'école et ses nouveaux amis, envie de garder son enfant près de soi, envie que l'intégration de l'enfant se passe harmonieusement.



2/ DES LIENS QUI SE TRANSFORMENT VOIRE SE DÉNOUENT

Dans le milieu de vie où il a été accueilli pendant l'absence de ses parents, le jeune enfant a tissé des liens avec les adultes de référence qui l'ont entouré : accueillantes, puéricultrices, grands-parents, ... Ensemble, ils ont parcouru un bout de chemin plus ou moins long.

Les liens qui se sont créés sont très importants : ils assurent à l'enfant une sécurité affective pendant le temps de l'accueil.

Dès lors, lorsque le moment du passage à l'école se profile, un rituel personnalisé reconnaissant la qualité de ces liens peut permettre à chacun de le vivre au mieux. Ce geste permet de garder une trace du lien qui s'est construit.

Cependant, si pour certains, les liens se dénouent, pour d'autres, ils se transforment. En effet, quelques enfants reviennent dans leur milieu d'accueil tantôt pour la sieste, tantôt après l'école.

Dans le cas d'enfants accueillis par la famille (grands-parents), il est important que les liens ne soient pas coupés du jour au lendemain par l'entrée à l'école de l'enfant. Les liens tissés entre les enfants et leurs grands-parents sont riches pour les uns et les autres. A l'enfant, il donne un sentiment de confiance, d'être inscrit dans une histoire ; aux grands-parents, celui d'être utile, de pouvoir partager, de transmettre des valeurs, ...³⁶

Les grands-parents de Luc

« Luc a bientôt 3 ans, nous l'avons gardé à mi-temps depuis que sa maman a recommencé à travailler. Cela fait deux mois qu'il est rentré à la maternelle et donc nous le voyons moins souvent. Cependant, il revient chez nous le mercredi après-midi et de temps à autres après l'école. Comme cela les liens que nous avons créés avec lui peuvent continuer. »

Dans le cadre des milieux d'accueil, les professionnels peuvent mettre en place des rituels, des jeux, des dispositifs propres à chaque enfant pour marquer la fin de séjour.

³⁶ A ce sujet, voir CASMAN M.-TH., JAMIN, C., « Des liens avec des fils d'argent. L'importance des relations avec les grands parents », in Liens: synthèse d'une réflexion partagée, ONE, 2003-2004

Une puéricultrice

« Louis est entré à l'école maternelle après les vacances de Carnaval. Le dernier jour de crèche de Louis a été fêté : ses parents ont proposé d'amener un cake pour tous les enfants. Ensemble nous avons parlé de la nouvelle école où il allait rejoindre Bastien (un enfant qui a quitté la crèche après Noël). Nous lui avons offert une photo souvenir de son groupe ainsi qu'une copie du cahier de vie retraçant des moments importants de son vécu à la crèche. Nous avons promis de lui rendre visite à l'école lors d'une de nos prochaines promenades dans le village. »

3/ LES LIENS ENTRE PARENTS, ENFANTS ET PROFESSIONNELS DE L'ÉCOLE

Les liens parents-enfants-école et la place que prendront les parents sont gages d'une meilleure intégration de l'enfant.

3.1 LA RELATION ÉCOLE - FAMILLE

« L'enfant se construit dans le regard croisé des parents et des instituteurs sur une même préoccupation : sa vie, son bien-être » à l'école. « Partager l'éducation de l'enfant ne signifie pas partager l'enfant ». L'instauration du partenariat consiste à mettre en place les conditions nécessaires pour clarifier rôles, champs d'intervention et responsabilités des parents et des instituteurs. Ce sont des champs d'intervention différents, mais où « la préoccupation de l'enfant est commune. Les pratiques éducatives peuvent être différentes à la maison et à l'école pourvu que des deux côtés, l'autre soit reconnu comme étant compétent dans son champ. Il est important que l'enfant sente ses parents et les instituteurs en accord sur sa présence à l'école, sur ce qu'il vit, sur une préoccupation commune de son bien être. Un climat d'échanges positifs est indispensable pour réaliser une complémentarité des adultes autour de l'enfant.³⁷»

La capacité de l'enfant à construire de nouveaux liens avec de nouvelles personnes est influencée par ce qu'il a vécu jusqu'alors. Quand l'enfant arrive à l'école, il y vient avec sa propre histoire mais aussi avec celle de sa famille. Le vécu antérieur de chaque parent (son histoire à l'école, son histoire avec son enfant, ses expériences...) conditionne en partie la façon dont l'enfant appréhende et vit le passage à l'école. Il est important en tant que professionnel de comprendre, reconnaître et prendre en compte ce vécu. L'instauration d'un climat de confiance contribue à rassurer parents et enfants.

De même, le dialogue et la collaboration entre parents, enfants et instituteurs - ainsi que les autres professionnels de l'enfance (accueil extrascolaire, surveillance des repas,...), la prise en compte des représentations de chacun, sont des éléments essentiels qui permettront à l'enfant de vivre plus sereinement ses premiers mois à l'école et de participer plus activement à son intégration.

Echanger avec l'institutrice au sujet du vécu de l'enfant, tant celui de l'école que celui de la maison permet aux parents de créer des liens avec elle. Et d'exprimer aussi leurs propres émotions.

La maman de Dylan

« Je n'ai pas de boulot pour le moment et mon mari non plus. Nous n'avons plus vraiment l'habitude de nous lever tôt et certains jours nous sommes en retard pour conduire Dylan à l'école. Je sens bien que Madame n'est pas contente quand j'arrive en plein quand la classe a déjà commencé. Elle a fini par m'en parler après l'école. J'ai eu l'impression d'être grondée et je suis repartie pas contente. J'avais le cafard après parce que je sens bien qu'elle a raison mais c'est comme si elle m'avait dit que j'étais une mauvaise mère. Puis j'ai réfléchi à ce qu'elle m'avait vraiment dit, que c'était important pour Dylan d'avoir des repères pour qu'il s'y retrouve. De ces jours-là, la dame de l'ONE est venue à la maison. Je lui en ai parlé, j'ai pas peur avec elle, on s'entend bien et elle sait que c'est pas facile pour nous d'être sans travail. Elle m'a fait comprendre que le mieux c'est d'en rediscuter avec l'institutrice pour ne pas rester sur l'impression qu'elle me juge. Au contraire, m'a dit la dame de l'ONE, elle est là pour aider à ce que tout se passe bien entre parents, enfants et école. Il m'a fallu un temps pour reparler de cela à l'institutrice mais je l'ai fait et je suis bien contente de l'avoir fait. Je ne me sens plus comme une incapable, elle a compris notre situation, elle sait qu'on veut le mieux pour Dylan. »

37 Largement inspiré de : ONE, Accueillir les tout-petits, oser la qualité, un référentiel psychopédagogique pour des milieux d'accueil de qualité, op.cit, p.58

La maman de Chloé

« Chloé est entrée à deux ans et demi à la maternelle, en classe d'accueil. Elle n'était pas tout à fait propre mais presque. Au moment de l'inscription, le directeur m'avait dit que cela ne posait pas de problème, que chaque enfant avait son propre rythme d'évolution et qu'il était prévu qu'une puéricultrice assiste l'institutrice en classe; il demanderait aussi aux dames de la garderie d'être attentives. J'étais rassurée et j'avais expliqué à Chloé comment les choses allaient se passer. Le premier mois tout a bien été mais par après, cela n'a plus été le cas : lorsque j'arrivais à la garderie, Chloé portait des vêtements qui n'étaient pas ceux du matin, elle était trempée et accroché à son cartable, il y avait le sachet avec les vêtements souillés de la journée. Comme cette situation s'est reproduite plusieurs fois, on ne pouvait plus parler d'accidents. Je me suis fort inquiétée et mon mari aussi. J'ai commencé à houspiller Chloé toutes les 5 minutes pour qu'elle aille à la toilette, à la gronder quand elle faisait pipi dans sa culotte, choses que je ne faisais pas auparavant. Après 2 - 3 semaines pendant lesquelles les choses ne se sont pas arrangées, j'ai rencontré l'institutrice et la dame de la garderie : je leur ai dit mes inquiétudes (j'en étais presque hystérique !). Que se passait-il avec Chloé ? Nous avons analysé la situation ensemble. Nous avons pu cibler ce qui avait changé dans la vie de Chloé : son papa suit une chimiothérapie « préventive ». Nous n'en parlons pas devant elle pour ne pas la traumatiser. Je comprends maintenant que nos préoccupations et inquiétudes sont perçues par Chloé. Elle manifeste sa propre angoisse par un retour en arrière dans l'acquisition de la propreté. Je ne l'aurais jamais imaginé. J'étais à la fois rassurée car j'avais monté dans ma tête les scénarios les plus affolants ! Et à la fois consternée d'avoir fait plus de tort que de bien. J'aurais dû leur en parler bien avant, ce sont des professionnelles. »

Certains parents témoignent aussi du rôle des directions : au-delà de liens purement administratifs, elles peuvent porter un intérêt réel à l'enfant et à sa famille.

La maman d'Emilie

« Lorsque j'ai pris contact avec l'école au moment où nous avons envisagé d'inscrire notre fille, le directeur a proposé de nous rencontrer personnellement, moi et mon mari, Nous trouvons que c'était une bonne idée car nous avons plein de questions ! La rencontre n'a pas seulement été administrative. Le directeur a pris le temps de nous expliquer en détails le projet pédagogique de l'école, les activités organisées pour les tout-petits qui rentrent pour la première fois à l'école, les personnes qui allaient s'occuper d'Emilie pendant la journée. Il a répondu à toutes nos questions. Nous avons vraiment été rassurés. Nous avons eu le sentiment qu'il s'intéressait vraiment à nous et à Emilie, et qu'il abordait un maximum de points (parfois des choses auxquelles nous n'avions pas pensé) pour nous « désangoisser » et pour que la rentrée se passe au mieux pour Emilie. »

La maman de Thomas

« Dans les semaines qui ont suivi l'entrée de Thomas à l'école, j'ai beaucoup apprécié que le directeur soit souvent présent le matin à l'arrivée des enfants, mais aussi à l'heure où l'école est finie. Il salue les parents et les enfants par leur nom et demande si tout se passe bien. C'est ainsi que mon mari, lorsqu'il a eu l'occasion de conduire Thomas à l'école, a fait sa connaissance. Lorsque j'ai un souci ou une question et que je n'ai pas l'occasion de rencontrer l'institutrice, je n'hésite pas à aller trouver le directeur : je le considère comme un partenaire, et pas comme un chef d'école qui plane loin au-dessus des petites réalités quotidiennes. »

Le papa de Lucie

« Tant ma femme que moi-même nous avons un boulot dont les horaires ne sont pas faciles et notre contact avec l'école se fait surtout avec la dame de la garderie le matin et le soir. Malgré tout, nous arrivons à nous tenir au courant de la vie de l'école grâce au site internet de l'école que le directeur alimente régulièrement en photos des activités des enfants, et aux mails qui s'échangent entre lui et les parents qui disposent de ce moyen de communication. Nous pouvons ainsi poser toutes nos questions et il prend la peine de nous répondre sans tarder. De cette façon, nous avons l'impression de ne pas nous sentir complètement hors du coup et de connaître et de participer quand même au petit monde de Lucie. C'est important pour elle. »

3.2 LA PARTICIPATION DES PARENTS

L'enfant passant une bonne partie de son temps à l'école, la participation des parents à la vie qui s'y déroule peut faciliter son adaptation.

Certaines écoles ont réfléchi à l'accueil en première maternelle et organisent de manière tout à fait spécifique ce moment pour les tout-petits. Pour faciliter la transition entre les deux milieux de vie, les parents peuvent participer à certaines activités³⁸: accueil des parents lors de l'arrivée en classe, activités communes jusqu'à une certaine heure, réunion de parents expliquant le fonctionnement de la classe, vidéo d'une journée à l'école, ...

Cela vaut la peine que les professionnels (TMS, puéricultrices,...) suscitent chez les parents l'envie de se renseigner auprès de(s) l'école(s) maternelle(s) qui a (ont) retenu leur intérêt.

Le papa de Victor et l'accueil en début de journée

« Victor a trois ans. Il est en première maternelle depuis janvier. Quand je le conduis le matin en classe, je reste quelques minutes avec lui. La puéricultrice nous rejoint et nous regardons ensemble les dessins des enfants, les décorations de la classe. Puis vient le moment où je dois partir prendre mon train. Je dis à Victor que je vais devoir partir, que je ne peux pas être en retard car le train n'attend pas. Mais, c'est parfois dur de se séparer. Victor pleure et serre ses doudous. Je l'embrasse et le confie à Mme Véronique, la puéricultrice. Elle lui parle avec douceur. Victor s'apaise, me regarde partir. Je lui fais signe. Après quelques temps, m'a dit Mme Véronique, Victor quitte les genoux de la puéricultrice et rejoint son copain Dimitri. »

La maman de Camille et les portes-ouvertes de l'école

« A l'école du village, des portes-ouvertes des maternelles sont organisées pendant une matinée chaque année au mois de mai. Les dates sont annoncées dans les petits journaux de la commune. C'est ainsi que j'ai osé faire ma première démarche vers l'école et je trouve que cela valait la peine. J'y suis allée avec Camille. La directrice a expliqué le projet pédagogique de l'école (j'avais déjà entendu cette expression mais je ne savais pas ce qu'elle voulait dire). J'ai pu rencontrer les institutrices et les puéricultrices, visiter les classes, le réfectoire, la salle de sieste, les toilettes, la salle de gym,... Camille se montrait fort curieuse de tout. Moi aussi ! J'ai pu assister pendant un moment aux activités de la classe d'accueil et j'étais fort intéressée car c'est la première classe que connaîtra Camille quand elle rentrera en septembre. Je trouve que ces portes-ouvertes sont une bonne initiative, et je ne suis pas la seule car il y avait pas mal de parents présents qui posaient plein de questions. »

Une maman et les réunions de parents

« Dans l'école de mes enfants, au début du mois d'octobre, une réunion de parents des enfants de la classe a lieu dans chaque classe. Généralement, la plupart des parents sont présents. C'est l'occasion pour les parents d'échanger avec les enseignants de l'organisation de la classe, des objectifs de l'année, des activités particulières, de donner quelques conseils. En 1^{ère} maternelle, nous avons pu voir le film d'une journée. C'était drôle de découvrir les petits se débrouiller tout seuls, ... pour chacun des parents, c'était comme lever un coin du voile de moments de vie auxquels nous n'avons pas accès, leur vie à eux, avec leurs copains, leur institutrice. Dans d'autres classes, le moment d'échange est souvent suivi d'un souper de classe avec les enfants et leurs parents. Chacun amène ses assiettes, ses couverts... Cela s'organise à la bonne franquette.

Quand on a plusieurs enfants, il faut se partager entre toutes ces réunions. Mais pour moi, c'est un moment important pour construire un lien avec l'enseignant, pour pouvoir lui parler, entendre la vie à l'école, pour rencontrer d'autres parents. »

Les parents peuvent être également sollicités pour la construction de nouveaux jeux, pour des activités lecture, du théâtre...

Les liens qui se tissent au fil des relations entre l'école et la famille se consolident.

38 « La Maison des trois Espaces », in Accueillir l'enfant entre 2 et 3 ans, ed. ERES, collection Milles et un Bébés, pp117-125, 2004

Afida

« Depuis peu Fatna, la médiatrice de l'école, nous a proposé une nouvelle activité à l'école. En collaboration avec Madame Danièle, l'institutrice de 2ème maternelle, une fois par semaine, des mamans viennent raconter des histoires de leur pays aux enfants. Je me rappelle de l'histoire que Joséphine nous a raconté : c'est celle de Zoé et le lion. Une autre fois, Safa nous a raconté celle de Mustafa et son puits magique. Maintenant, nous sommes plusieurs mamans à préparer, avec les instituteurs, la fête de l'école. C'est chouette pour nous parce qu'on voit les professeurs autrement et ils font plus attention à ce que l'on dit. »

4/ LES LIENS ENTRE ENFANTS

L'enfant est très sensible à la présence d'autres enfants autour de lui, il se sent attiré par eux. L'école lui donne l'occasion de faire de nouvelles rencontres et de créer de nouveaux liens.

Les règles de la vie en groupe et les nouvelles relations qu'il établit passent par l'apprentissage et l'acquisition de toute une série d'habiletés sociales et de prises de conscience : demander, négocier un jouet plutôt que de le prendre de façon autoritaire et belliqueuse ; aider un autre enfant, collaborer : prendre conscience de la satisfaction que cela apporte ; décider avec les autres et pas tout seul : prendre conscience que les autres ont des droits,...

Des relations privilégiées d'amitié peuvent s'instaurer entre certains enfants.

Une institutrice

« Julien et Juliette se promènent régulièrement main dans la main dans la cour de l'école. Souvent lorsque Julien est triste, Juliette partage son doudou pour le consoler.

Lorsque Juliette a été malade, Julien se promenait tout seul un peu perdu de ne pas être avec son amie. Puis, il a pris un crayon et du papier et m'a remis un dessin en me disant « pour Juju ».

C'est rare qu'ils se disputent, ils sont plutôt complices et ont tendance à se défendre l'un l'autre si l'un d'entre eux est menacé. »

D'autres sentiments peuvent aussi se manifester, comme de l'évitement ou de l'agressivité.

« L'agressivité est positive et nécessaire. Elle est une façon de se protéger, elle aide l'enfant à grandir. Pour s'affirmer, l'enfant comme l'adulte, a besoin de s'opposer, de contester, de rejeter parfois. L'agressivité est une recherche de soi à travers les réactions de l'autre, elle a un sens, elle veut exprimer divers besoins : être écouté, être compris, être reconnu. Il ne faudrait pas que l'agressivité reste omniprésente et qu'elle dérape en violence.³⁹ »

L'enfant prend peu à peu conscience de la diversité des sentiments qui l'habitent. L'accompagnement de l'adulte est important pour aider à mettre des mots, expliciter, commenter, aider à prendre conscience.

5/ LES LIENS ENTRE PARENTS

Pour les parents, l'école peut être aussi un endroit qui permettra, grâce aux enfants, de créer de nouvelles relations avec d'autres parents. Les occasions sont multiples : l'accueil, les retours à la maison, les réunions de parents, les activités organisées par l'école...

Tous ces nouveaux contacts pourront permettre aux parents d'échanger, de mieux appréhender voire de relativiser l'entrée dans le monde de l'école.

La maman de Marie

« Dès les premiers jours d'école de Marie, j'ai remarqué que je rencontrais toujours les mêmes mamans le soir à la garderie. Nous avons fait connaissance et nous nous sommes rendus compte que nous appartenions au même club : celui des mamans qui travaillent à temps plein et dont le mari est peu disponible. Le matin, nous déposons tôt notre enfant à la garderie, et le soir nous fonçons pour le reprendre avant l'heure de fermeture ! Des liens se sont créés entre nous, les premiers, pour moi, avec d'autres parents d'enfants de la classe de Marie. A force de nous rencontrer, nous avons formé un petit groupe qui s'entend bien. Heureusement, c'est le cas aussi pour nos enfants ! Les rencontres de la garderie se sont élargies à d'autres activités : celles organisées par l'école, auxquelles nous assistons, mais aussi celles que nous organisons entre nous en-dehors. Ce qui est bien, c'est que nous pouvons nous entraider. Par exemple, quand je sais que j'arriverai en retard, je sais que je peux compter sur une des autres mamans. Ce n'est plus le stress comme avant. »

39 Heughebaert S., Maricq M., Construire la non-violence. Les besoins fondamentaux de l'enfant de 2 ans à 12 ans, De Boeck, 2004, p.12

La maman de Brayan

« Depuis que mes horaires de travail ont changé, le mercredi j'ai l'occasion de conduire Brayan le matin à l'école et de m'attarder un moment dans sa classe, et à midi, je viens le rechercher à la grille. Il est tout content que je fasse enfin comme les autres mamans ! Moi, cela m'a donné l'occasion de parler avec son institutrice mais aussi de rencontrer d'autres mamans ou papas. Jusqu'à maintenant je ne connaissais presque personne. Maintenant, j'ai pris l'habitude de faire le chemin à pied avec une autre maman qui habite près de chez moi. Nous avons tout le temps de papoter sur ce qui se passe à l'école, et pendant ce temps les enfants sont contents d'être ensemble. J'avoue que parfois, comme les enfants, l'itinéraire nous semble un peu trop court ! »

6/ LES LIENS ENTRE PROFESSIONNELS

La multiplicité des professionnels (ceux de l'école, des milieux d'accueil, de l'extra-scolaire, des PSE/PMS, ...) gravitant autour de l'enfant nécessite qu'un lien de continuité et de cohérence existe entre eux. Ces derniers permettent, en outre, de renforcer la sécurité de base de l'enfant.

Une accueillante

« Régulièrement, vers 15H30' je viens chercher Isabelle à l'école. C'est l'occasion pour moi de parler à son institutrice, voir comment s'est déroulée la journée et de pouvoir ainsi m'organiser pour être plus disponible pour l'accueillir. Ce contact est important pour moi. Cela me permet aussi de faire le lien avec ses parents lorsqu'ils reviennent la chercher chez moi le soir. »

Une accueillante extrascolaire

« Cela fait plusieurs jours que Martin ne joue plus le soir dans la cour de récréation. Interpellée par cette attitude qui ne lui est pas habituelle, j'en ai parlé à son institutrice. Cette dernière m'a dit que sa maman, enceinte de 5 mois avait dû être hospitalisée pour un problème de grossesse. Depuis Martin était tout perdu, pleurait plus souvent et était constamment avec son doudou. Le fait de le savoir m'a permis d'être plus attentive à lui, de lui parler de sa maman, de le sécuriser. Souvent maintenant, il vient près de moi en attendant que son papa vienne le chercher. Je le sens moins perdu ainsi. »

AUTANT SAVOIR 1

LE LIEN ET LA SÉPARATION

Les liens se tissent dès les premiers mois de la vie. Ils fluctuent en fonction de l'âge de l'enfant et des événements. Ils sont un va-et-vient entre attachement et détachement.

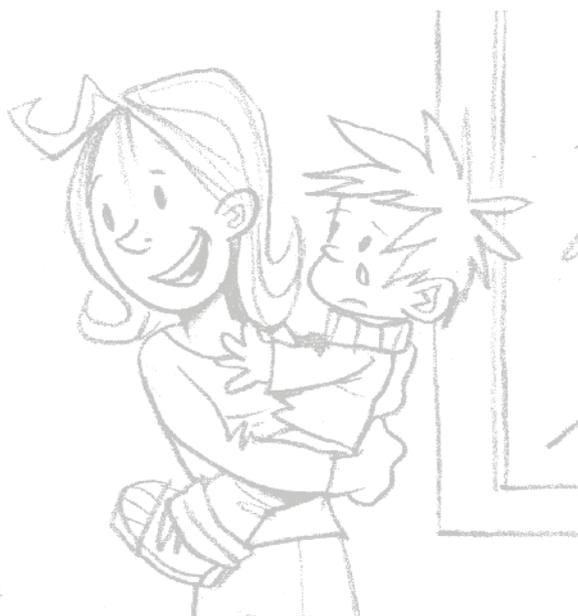
Expliciter les concepts du lien et de la séparation s'avère utile.

Le lien : « *S'il est un terme particulièrement riche de sens dans l'accueil du jeune enfant, c'est bien celui de lien. Le lien est ce qui met en relation, qui entoure, qui assujettit, qui engage. Ce terme implique une notion de processus, de construction.*⁴⁰ »

Le lien s'instaure au cours des premières semaines et des premiers mois de la vie. Ce temps «enracine l'attachement maternel, la capacité d'attachement de l'enfant, leur sentiment mutuel d'appartenance» (...). «Rien ne remplace une fonction maternelle qui comprend les fonctions d'accueil, de partage solide, d'échanges et de sourire, de concordance des rythmes. Les soins, les moments de partage plus ou moins réussis, d'intimité, d'interaction sont à l'origine de l'attachement, de la construction de liens. »⁴¹ « C'est au fil des interactions répétées de l'enfant avec son entourage proche que ce lien se tisse, dans un processus essentiel pour la construction de l'identité de l'enfant. »⁴² « La perception, le ressenti de ce lien permet à l'enfant de développer un sentiment de sécurité, de confiance en lui, en son environnement. Les parents, eux, y puisent un sentiment de confiance en leurs compétences. »⁴³

La séparation : pour l'enfant, se séparer c'est passer progressivement de cette fusion, de ce bien-être indicible à l'intérieur de sa mère, à la découverte qu'il est soi, différent. C'est aussi dépasser la peur puis l'inquiétude de se sentir seul, et découvrir peu à peu son identité ; non celle qui fera plaisir à ses parents mais celle qui correspond à la mise en œuvre de ses capacités, de son originalité à soi. Ce processus s'étale le plus souvent entre 6 et 30 mois. Les séparations réelles, physiques du parent sont pour l'enfant des contributions importantes à son sentiment d'être une personne séparée. L'enfant fait l'expérience que d'autres adultes peuvent s'occuper de lui, qu'il ne s'agit pas d'une perte et que l'éloignement de sa maman ou de son papa est provisoire.

Pour les parents également, il s'agit d'accepter de déléguer à d'autres adultes le pouvoir de rassurer l'enfant et de contribuer pour une grande part à son éducation. Cette nécessaire étape les invite à « abandonner leur toute-puissance » sur l'enfant, à le considérer comme un sujet à part entière, qui vit sa propre vie.



40 Accueillir les tout-petits, oser la qualité, un référentiel psychopédagogique pour des milieux d'accueil de qualité, éd. ONE-Fonds Houtman, Bruxelles, 2002, p.50

41 idem p.52

42 Conseil scientifique de l'ONE, Liens : synthèse d'une réflexion partagée, 2003-2004, p.92

43 Accueillir les tout-petits, ... , op.cit.p.52

AUTANT SAVOIR 2

LES PREMIERS PAS VERS LA SÉPARATION: QUELQUES REPÈRES ⁴⁴

L'accompagnement de la séparation s'effectue dès les premiers mois de la vie et se fait par étapes progressives. Au fur et à mesure de son développement, l'enfant acquiert les notions qui l'aideront à se séparer.

DURANT LA PÉRIODE DE GROSSESSE ET LES PREMIERS JOURS DE VIE, le bébé vit en fusion avec sa maman. Pendant cette période, il a pu faire l'expérience du bien-être dans l'amour et la sécurité. Il a pu constituer un certain sentiment d'existence, acquérir une confiance en ce qu'il ne connaît encore que très peu : la vie. Il dépend entièrement de son entourage pour pouvoir se maintenir en vie, physique et psychique. Au début, la mère joue un rôle de pare-excitation (ou de paravent protecteur). L'enfant se réfère à son attitude, à son émotion pour découvrir le monde. Cela contribue à ce que l'enfant acquière confiance en soi.

DE 3 À 5 MOIS, les tout petits ont besoin de vivre le plus possible des expériences positives pour développer un sentiment de sécurité intérieure. Si leurs besoins sont comblés⁴⁵, s'ils font l'expérience répétée que leur maman est toujours là quand ils ont besoin d'elle, si les relations maternelles sont sécurisantes, ils sont plus « forts » face aux séparations ultérieures.

A 4-5 MOIS, le bébé commence à s'activer ; progressivement, on peut le laisser jouer seul quelques minutes puis de plus en plus longtemps. L'alternance de ces moments d'attachement et de détachement lui permet de se recharger et de se constituer une force personnelle. En s'activant seul, il expérimente la distance possible entre lui et sa mère, distance encore bien limitée, mais qui n'est ni un vide ni une souffrance.

VERS 6-7 MOIS, l'enfant commence à mieux se différencier de sa maman et à mieux la différencier des autres personnes qu'il perçoit comme des étrangers. Etrangers qui peuvent lui faire peur. Il est important pour l'enfant que l'apprentissage de l'autre qu'il ne connaît pas se fasse avec sa maman, dans la sécurité de sa présence. Ainsi, il sera plus « fort » quand il se trouvera en présence de personnes qu'il ne connaît pas.

Ce n'est pas le fait de voir beaucoup de monde qui va aider l'enfant à se séparer ; c'est le fait de pouvoir accumuler au fond de lui-même suffisamment d'assurance, de confiance intérieure pour affronter seul l'inconnu.

VERS 10-15 MOIS, se séparer de sa maman peut devenir pour l'enfant source de tristesse : elle n'est pas là quand il le souhaite. Il prend conscience peu à peu que sa maman a une autre vie indépendamment de lui.

VERS 1 AN AUSSI, l'enfant commence à développer la notion de permanence de l'objet. L'enfant se rend compte que le jouet qu'il ne voit plus continue d'exister. De même, il comprend que le parent qu'il ne voit pas pendant la journée, existe et reviendra le soir.

Cette notion de permanence de l'objet se généralise par la suite à tous les objets, y compris ceux de l'amour. L'enfant réalise progressivement que l'amour de ses parents et de ses proches est permanent.

VERS 2-3 ANS, l'enfant entre dans une période d'attachement et de détachement. Au fur et à mesure qu'il se construit lui-même, sa dépendance à ses parents et à l'environnement diminue. Il prend conscience de lui comme être séparé, puis développe sa capacité à être seul.

Vers cette même époque, l'enfant acquiert la capacité d'intérioriser des images parentales. Images car ce n'est pas la réalité de ses parents que l'enfant porte en lui mais la représentation affective et intellectuelle qu'il s'en est faite. Ce travail d'intériorisation est progressif. Il se consolide pendant la troisième et la quatrième année.

Des expériences positives de séparation d'avec ses parents permettent à l'enfant de progressivement intérioriser leur amour et de développer peu à peu sa propre sécurité de base. De cette façon, il peut s'éloigner sans perte, sans inquiétude.

L'acquisition d'une certaine sécurité de base facilitera son entrée à l'école.

Au fur et à mesure de son développement, l'enfant va acquérir d'autres outils, tel que le langage oral, pour solliciter l'aide auprès des personnes qui l'entourent.

Comme tout un chacun, quelque soit son âge, l'enfant a besoin de temps pour prendre des repères afin de se sentir en sécurité lorsqu'il est confronté à un univers différent.

44 Cette partie est largement inspirée de DE TRUCHIS-LENEVEU, L'éveil de votre enfant, éd. Albin Michel, 1996

45 J-P POURTOIS, H. DESMET, L'Éducation postmoderne, P.U.F., Paris, 1997, réédité en 1998 et 2002

AUTANT SAVOIR 3

LE DOUDOU OU L'OBJET TRANSITIONNEL

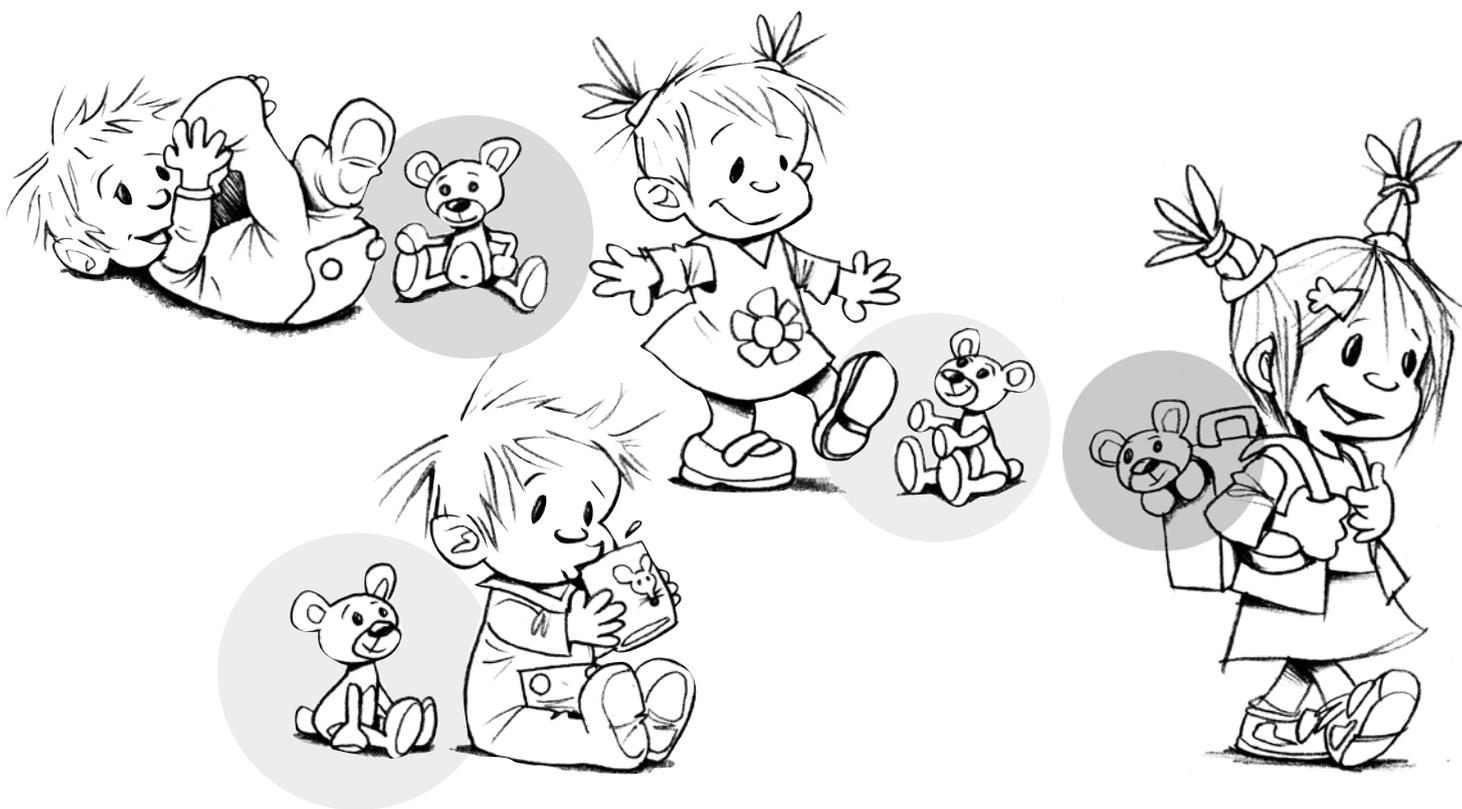
Il s'agit d'un bout de tissu (morceau de couverture, tétra (ancien linge), foulard,...) ou d'une peluche que le bébé tient contre lui, et met le plus souvent à la bouche. L'objet élu est généralement un objet matériel de texture douce (ce qui explique le nom familier de « doudou »). Il s'agit du premier objet matériel possédé en propre par le bébé. C'est l'enfant lui-même qui l'élit parmi les objets confiés et laissés près de lui.

Le doudou est en partie le parent et en partie l'enfant, **intermédiaire entre le réel et l'imaginaire, la présence et l'absence, la sécurité et l'aventure.**

Cet objet investi d'affectivité, que Winnicott a baptisé à juste titre « objet transitionnel » permet de vivre la distance qui devient alors un espace de récréation : se séparer pour grandir et se séparer pour aller vers les autres. Il est apparu dans les sociétés industrielles avec le travail des femmes. Le sein, objet de dépendance, s'est peu à peu transformé en chose matérielle. L'attachement du bébé à l'objet sans vie est d'ailleurs encore très mal perçu dans les sociétés méditerranéennes et orientales où le bébé fixe son intérêt sur le sein de la mère.

Quoiqu'il en soit, c'est pour nous un bon indicateur pour savoir dans quelles dispositions l'enfant se trouve, à condition que l'objet soit à sa portée et qu'il y ait accès librement. Quand l'enfant est fatigué, qu'il a un coup de cafard ou un gros chagrin, il cherche instinctivement « son doudou » et s'isole. Il est alors inutile de lui proposer une quelconque activité, il a seulement besoin de réconfort. S'il jette le doudou ou s'en détourne, il est au contraire disponible pour un véritable échange⁴⁶.

Tous les enfants ne possèdent pas de doudou : certains n'en éprouvent pas le besoin. De plus, parmi ceux qui en affichent un, certains y sont beaucoup plus attachés que d'autres, et ce, pour des temps variés. Cependant il n'est pas rare de voir des enfants d'une dizaine d'années emporter leur doudou lors de séparations de plusieurs jours (ex : camp de vacances, classes vertes).



46 PINELLI A., Porter le bébé vers son autonomie, éd ERES, collection Mille et un bébés, Ramonville-Sainte-Agne, 2004, pp 88-89



« POINTS DE REPÈRES - ANIMATION »

1/ LES LIENS QUI ÉVOLUENT

L'accompagnement des parents par les professionnels peut avoir pour but de favoriser l'interaction entre les personnes et ce dans le respect du vécu et du ressenti de chacun.

Les différents points proposés ci-après peuvent être abordés lors de réunions ou d'échanges avec les parents. Par exemple, par des mises en situation, des jeux de rôle, en s'appuyant sur l'un ou l'autre axe ou question.

1.1 L'ÉVOLUTION DES LIENS ENTRE PARENTS ET ENFANTS

- Quels sont vos propres souvenirs de votre première rentrée à l'école ?
- Comment vivez-vous le passage à l'école de votre enfant ?
- Comment l'enfant envisage-t-il ce moment ? En parle-t-il, pose-t-il des questions ?
- Comment s'y préparer en tant que parents et en tant qu'enfants ?

1.2 DES LIENS QUI SE TRANSFORMENT VOIRE QUI SE DÉNOUENT

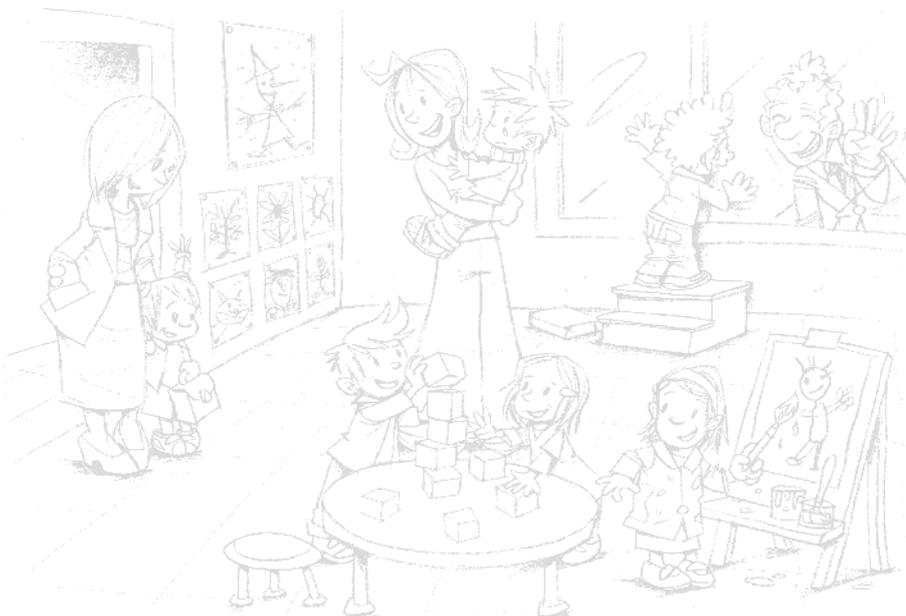
Envisager avec l'enfant et le milieu d'accueil, les grands-parents, quels types de liens peuvent être maintenus : accueil pour la sieste, l'extrascolaire,...

POUR LE MILIEU D'ACCUEIL :

- Comment envisagez-vous de marquer ce changement des liens ?
- Quelle place laisse-t-on aux professionnels, aux parents et aux enfants pour exprimer leur vécu par rapport à ces séparations ?
- Que mettre en place pour les enfants qui restent dans le milieu d'accueil ?

1.3 DES LIENS QUI SE CRÉENT

- Racontez vos souvenirs d'enfant concernant ces nouveaux liens créés à la maternelle.
- Comment envisagez-vous les liens avec la direction, les instituteurs et les autres professionnels qui gravitent autour de l'enfant ?
- Comment pourriez-vous aider votre enfant à se familiariser à son nouveau milieu, à son instituteur, aux autres enfants ?
- Comment concevez-vous votre place dans l'école ?
- Quels rôles peuvent avoir les rencontres avec d'autres parents ?





CHAPITRE III :

ACCOMPAGNER LE PASSAGE A L'ÉCOLE

Entrer à l'école maternelle est une aventure qui se construit pas à pas. Plusieurs acteurs sont concernés : l'enfant, ses parents, les professionnels de la petite enfance (TMS, milieux d'accueil) et les enseignants.

Il faut du temps, de la patience pour que ce passage se déroule de la manière la plus harmonieuse possible.

Les professionnels peuvent accompagner parents et enfants dans ce cheminement. Leurs réflexions, leur compréhension des enjeux peuvent permettre une familiarisation progressive avec ce nouveau milieu de vie.

Ce chapitre aborde de manière chronologique différentes questions que parents et professionnels peuvent se poser par rapport à ce passage à l'école.

Des échanges parents-professionnels, diverses activités peuvent permettre à chacun de se préparer, de trouver des pistes de réflexion, de solution, d'intégrer ce changement.

Des points de repères pour une animation se trouvent en fin de chapitre.

1/ LES RESSOURCES DE L'ENFANT POUR ENTRER À L'ÉCOLE MATERNELLE

L'âge est un indicateur très relatif pour estimer le moment opportun du passage à l'école⁴⁷. D'autres éléments sont tout aussi importants à prendre en considération : les ressources⁴⁸ que l'enfant possède, son contexte de vie, la grandeur de l'école,... La liste ci-après reprend quelques ressources auxquelles il convient d'être attentif. Leur présence peut faciliter l'intégration de l'enfant dans son nouveau milieu de vie. Cette liste n'est pas exhaustive et **le cumul de toutes ces ressources n'est pas nécessaire.**

- L'enfant est capable de parler de lui en terme de « je »
- Il demande à aller à l'école
- Il apprécie de jouer avec d'autres enfants
- Il peut jouer à une plus grande distance de l'adulte
- Il s'intéresse à beaucoup d'activités
- Il imite le monde des grands : dessiner, jouer à faire semblant
- Il parle de mieux en mieux : il est capable de nommer et d'identifier ses besoins de base (faim, soif, besoin d'aller à la toilette), il est capable de demander de l'aide (déballer sa collation,...)
- Quand on s'adresse au groupe, il devient capable de comprendre qu'il est concerné,...

L'impression d'« ennui » de l'enfant, observée en milieu d'accueil ou en famille, peut être parfois considérée comme un élément clé pour envisager le passage à l'école. C'est parfois dans le milieu de vie qu'il s'avère nécessaire d'effectuer des changements. De nouveaux objets, un réaménagement de l'espace,... peuvent à ce moment être proposés à l'enfant.

Une puéricultrice

Léa, 2 ans et 4 mois, avait vu tous les aînés de son groupe partir à l'école et semblait s'ennuyer. Un jour, un papa nous a amené une grande caisse en carton. Léa a particulièrement investi cette nouvelle « cabane » et a retrouvé un nouveau dynamisme. Elle y a apporté des objets qu'elle avait délaissés et qui ont servi à de nouveaux jeux.

La législation des milieux d'accueil prévoit que l'enfant peut être accueilli jusqu'à 36 mois et plus dans certains cas (accueillante, MCAE,...).

Dès lors, parents et professionnels peuvent envisager ensemble le moment le plus opportun pour l'entrée à l'école.

47 Pour rappel, en Europe, l'âge d'entrée à la maternelle n'est pas uniforme (voir chapitre 1, p.6).

48 Le terme « ressources » est utilisé volontairement plutôt que celui de maturité. Il évoque plus largement les compétences de l'enfant.

2/ LE CHOIX D'UNE ÉCOLE

Tout comme le moment du passage à l'école, le choix de celle-ci est de la responsabilité des parents. Les professionnels peuvent les accompagner dans ce choix. Les aider à réfléchir à propos de leurs critères voire les élargir.

Par exemple : proximité école-domicile, facilité d'accès, budget à envisager (garderie, repas, transport,...), projet pédagogique de l'école, présence de copains, d'un coin-repos, d'une cantine scolaire, de cours de récréation séparées maternelle/primaire, de jeux dans la cour, d'espace de verdure, de possibilités d'activités extrascolaires sur place,...

Une infirmière de crèche

« Julie vient juste d'avoir 2 ans, ses parents sont venus me trouver parce qu'ils ne savent pas dans quelle école l'inscrire. Pour eux le plus important est que l'école ne soit pas trop loin de leur domicile, ainsi ce ne sera pas trop la course le matin et le soir. Dans la discussion, ils se sont rendus compte que le type d'accueil extrascolaire et le type d'approche pédagogique avaient également de l'importance pour eux. Ils ont décidé de visiter plusieurs écoles même celles qui étaient plus éloignées de leur domicile. »

Dans certains quartiers, les parents ont-ils vraiment le choix ?

Comment les aider à trouver une école qui réponde le mieux possible à leurs critères de choix ?

La maman de Kevin

« J'avais appris par des amis et voisins que les inscriptions à l'école près de chez nous étaient clôturées au mois d'octobre. Or je souhaitais que Kevin rentre à l'école après Pâques. Que faire ? J'envisageais difficilement de le mettre dans une autre école. J'en ai parlé avec l'accueillante et ensemble nous avons décidé qu'il resterait un peu plus longtemps chez elle. »

3/ LA PRÉPARATION À L'ÉCOLE

La préparation à l'école a pour objectif que chacun (parents et enfants) puisse se familiariser à ce nouveau milieu de vie. Comment la faciliter ?

Les exemples qui suivent témoignent de différentes pratiques rencontrées. Elles ne se veulent pas exhaustives, chacun ayant la possibilité de trouver les moyens qui lui conviennent le mieux.

- Parler de l'école de manière positive peut motiver l'enfant à vouloir y aller. Cela peut notamment se faire au travers de livres qui illustrent la vie à l'école et les différents événements de la journée.
- Les parents peuvent également expliquer aux enfants qu'eux aussi sont allés à l'école à cet âge-là.
- Avant la rentrée, les parents peuvent prendre le temps d'explorer, avec l'enfant, sa nouvelle école, de découvrir l'organisation de l'espace, les nouveaux bruits, les nouvelles odeurs, les nouvelles activités et les autres enfants. Parfois il y retrouvera des têtes connues (cousins, voisins, amis). Aider l'enfant à mettre des mots sur ce qu'il découvre donne du sens à ce qu'il vit et forge ses premiers repères.
- De la même façon, les parents peuvent prendre le temps de rencontrer l'instituteur qui s'occupera de leur enfant. Celui-ci pourra se familiariser avec cette personne, ressentir la confiance que ses parents manifestent envers elle. Ainsi, il sera peut-être moins dérouté pendant l'absence de ses parents.
- L'achat et la préparation du cartable se feront en concertation avec l'enfant, en tenant compte des demandes explicites de l'école et en réfléchissant à l'aspect pratique et utile de ce dernier.

QUELQUES EXEMPLES : DANS UN CARTABLE/SAC FACILE À OUVRIR, GLISSER :

- ◆ un vêtement et sous-vêtement de rechange,
- ◆ un petit objet rappelant les parents : photos, doudous, mouchoirs,
- ◆ une boîte à tartines simple à ouvrir,
- ◆ une collation : pain, lait/ eau, fruits, légumes (carottes par exemple)..., une gourde plutôt que des tétra-pack⁴⁹.

49 Voir à ce sujet la brochure « Des petits plats pour les grands » disponible à l'ONE.



Une maman

« Pour la rentrée des classes, j'ai acheté un très joli sac pour ma fille. Mais la boîte à tartines n'a jamais pu y entrer. J'ai donc dû en acheter un second plus pratique. »

Une institutrice et une puéricultrice

« Nous proposons aux parents de parler à leur enfant de ce nouveau contexte, de visiter avec lui l'école et de participer ensemble à différentes activités en classe.

Pour nous c'est l'occasion d'un contact privilégié avec les parents.

Nous les invitons à acheter un cartable avec leur enfant : le cartable est le signe d'un objet personnel qui permet d'accéder à un autre monde.

Il est important de responsabiliser l'enfant par rapport aux objets : « ce sera Ton cartable, Ton manteau, Ta boîte à tartines ». Etre responsable de ses affaires, c'est déjà être grand.

Nous leur suggérons de commencer par des demi-journées si possible et d'éviter les garderies les premiers jours. Il est utile de laisser le petit s'habituer à ce nouveau monde au moins une semaine, puis progressivement d'ajouter le temps de garderie si nécessaire. »

- Dans les milieux d'accueil, avec l'accord de tous les parents, un contact et des activités peuvent être organisés en collaboration avec une école.

« Une expérience a été menée entre un préguardiennat et une école maternelle, en Brabant wallon. Le personnel des deux lieux s'est concerté pour organiser des activités de découverte mutuelle : à partir de deux ans, toutes les semaines, les enfants de la section des grands ont été accueillis à l'école. La prise en charge du groupe d'enfants (Milieu d'Accueil-école, soit environ 20 enfants) est effectuée par la puéricultrice et l'institutrice. Ce moment dure environ 1h et demie.

Il convient de préciser que des conditions sont rassemblées pour faciliter la réussite de cette expérience : proximité géographique des deux lieux, petit village, accord de tous les parents ... »⁵⁰

Une institutrice maternelle

« Certains parents choisissent que l'enfant commence l'école tout doucement en y passant quelques heures et en revenant à la crèche après.

Quand l'enfant est déposé à la crèche et que c'est celle-ci qui est chargée de le conduire à l'école, l'école où je travaille étant située à côté de la crèche, la puéricultrice qui conduit les enfants qui commencent à fréquenter l'école, prend en même temps avec elle les enfants qui vont bientôt y rentrer. Ainsi ceux-ci se familiarisent tout doucement en accompagnant les 'grands'. C'est un système qui fonctionne très bien et qui permet tant aux enfants qu'aux professionnels d'établir le lien et de connaître le monde de chacun. »

Une expérience d'articulation crèche-école a été menée dans le 13^{ème} arrondissement de Paris.⁵¹

La recherche s'est orientée principalement vers une confrontation des pratiques éducatives entre professionnels. Elle a permis aux professionnels de la crèche et de l'école de prendre du recul sur leurs pratiques et de dégager des principes essentiels à l'élaboration d'une pédagogie de la petite enfance, toujours en construction.

Cette démarche bénéficie à tous les enfants : ceux qui entrent à l'école même s'ils ne viennent pas de la crèche comme ceux qui grandissent à la crèche.

50 Repères pour des pratiques d'accueil de qualité, A la rencontre des familles, - repère 5 : Aménager la fin de séjour, ONE, 2004, p 41

51 Cette recherche de quatre années, coordonnée par M. Bréauté (CRESAS - INRP) et N. Carrau (Directrice d'école maternelle) a fait l'objet d'un rapport en mai 2003 « Pour une approche coordonnée de la petite enfance ... ». Ce dispositif a impliqué une équipe de chercheurs du CRESAS qui a animé plusieurs stages rassemblant les différents partenaires du projet.

Voici quelques témoignages issus de cette recherche :

DES RENCONTRES ENTRE ENFANTS

Témoignage d'une crèche

« Nous avons été tout de suite partantes. Et comme nous accueillons des enfants situés sur tout Paris et qui se dispersent dans un grand nombre de maternelles, (...) on trouvait ça très bien de permettre aux enfants de découvrir « l'École » et aussi de nous permettre de connaître l'école maternelle pour mieux en parler aux familles. »

« Douze enfants de l'école sont accueillis à la crèche par une dizaine d'enfants et quand ils vont à l'école les quatre ou six enfants de la crèche s'intègrent au milieu de la classe entière. (...)

Les enfants de la crèche semblent trouver leur compte dans ces échanges. Ils sont contents d'aller à l'école, en parlent plusieurs jours à l'avance et pleurent, parfois lorsque ce n'est pas leur tour d'y aller. (...) Dans la classe, ils jouent et participent à l'activité avec plaisir. Ils retournent volontiers à chaque échange. »

Témoignage d'une crèche

« Quatre petits groupes de quatre à huit enfants de crèche participent à plusieurs matinées de classe. Chaque enfant vient deux ou trois fois. Ces rencontres ont lieu une fois par semaine. Elles commencent à la fin du deuxième trimestre pour que la classe soit organisée et cohérente. (...) »

DES RENCONTRES ENTRE ADULTES...

« Il nous semblait important d'avoir des rencontres entre les différents partenaires de chaque institution pour connaître les apports de chacun et affiner la compréhension de chaque projet. De ces échanges a découlé une action commune qui depuis évolue et se consolide chaque année. »

...ET DES ÉCHANGES DE PRATIQUES, DES QUESTIONNEMENTS

Témoignage d'une crèche

« L'institutrice (...) propose de conter une histoire, Je me demande si ça va marcher avec nos petits, ils n'ont que deux ans et demi, mais on peut essayer. Et j'ai vu que les enfants sont restés plus de 15 minutes à écouter attentivement, je dis bien attentivement, parce qu'ils étaient avec des grands et qu'il fallait faire comme eux et j'ai pensé que c'était possible de le faire même quand l'école n'était pas là. Et c'est vrai quand on l'a fait avec une collègue, les enfants sont restés calmes, assis. (...) »

« C'est vrai que pour qu'un atelier dure il faut qu'un adulte soit présent, pas forcément dans le jeu de l'enfant mais par le regard. C'est ce que fait l'institutrice et les enfants savent qu'elle est là. On essayait de mettre en place des ateliers décloisonnés et on n'y arrivait pas avant les échanges avec l'école. On a vu l'institutrice arriver à proposer des choses différentes et à être présente auprès de tous les groupes. (...) »

Une école participant à la recherche

« (...) On se demande si on n'exige pas trop des enfants et en même temps s'il est bon de ne pas les solliciter. Faut-il solliciter ou laisser faire ?

Solliciter ce n'est pas demander toujours de répondre à nos questions. On peut aussi solliciter avec du matériel, des mises en situation, avec des choses qui interrogent. Il ne faut pas non plus se contenter d'être là. Il faut actualiser les acquisitions, reprendre les questions pour aider les enfants à aller plus loin. C'est ça qui est intéressant. Observer, reprendre, réinvestir, ce n'est pas laisser faire.

C'est sur ces questions qu'il est intéressant de se retrouver : la crèche qui a peur d'intervenir et l'école qui intervient trop. C'est vraiment là-dessus que nous interrogeons les deux approches professionnelles. (...) »

Une école participant à la recherche

A la crèche et au jardin d'enfants les enseignantes notent une plus grande liberté laissée aux enfants ; ils peuvent rester le temps qu'ils veulent à un atelier et certains poursuivent une activité sans consigne particulière. A l'école le temps est découpé et il y a plus de consignes.

A la crèche les enfants peuvent aller et venir et l'adulte reste dans le même atelier, à l'école, c'est plutôt l'inverse, c'est l'adulte qui se déplace et « on s'éparpille ». (...) »

UNE VISION DIFFÉRENTE DES ENFANTS

Un conseiller pédagogique

« La liaison crèche école m'a permis de dégager un certain nombre de problèmes qui se posent, notamment les visions différentes des apprentissages des enfants par les professionnels des deux institutions, les problèmes d'identité et de territoire. Par rapport à l'apprentissage des enfants, on s'aperçoit que c'est le même apprentissage qui continue dans une évolution psychologique et physique, donc il n'y a pas de rupture. La rupture est créée par nos institutions et par le modèle pédagogique qui est attaché à chacune. L'articulation crèche école permet de dépasser ces modèles et de travailler dans le sens de l'enfant qui grandit et non pas dans le sens de l'enfant qui passe d'une institution à une autre, et c'est ce qui est passionnant dans la recherche qu'on a menée. (...) »

Monique Breaté (Cresas-INRP) et Nicole Carrau (Directrice d'école maternelle), coordinatrices de l'expérience.

« (...) Pour les enfants de maternelle, les effets sont appréhendés de façon plus diverse. La présence des petits à l'école est généralement bien perçue. Dans l'ensemble, en accueillant les petits de la crèche, les enfants de l'école construisent la notion de temps, se situent dans la continuité et prennent conscience de leur progression. Par contre les avis sont partagés sur les rencontres à la crèche. Pour certains enseignants, ces rencontres à la crèche permettent aux enfants soit de retrouver des lieux et des personnes avec plaisir, soit de faire connaissance avec la crèche, de voir des bébés, soit encore d'avoir accès à des jeux inusités à l'école (pataugeoire, piscine à balles). Au plaisir de mater et de se sentir grands s'ajoute celui de se laisser aller dans un cadre moins contraignant et de faire, dans ce cadre « autorisateur », des expériences nouvelles. Ils voient dans ces rencontres qui ne sont pas limitées à un contenu strictement pédagogique et didactique un intérêt global pour les enfants. D'autres enseignants jugent ces activités plutôt régressives et font état des réticences de quelques enfants qui ne semblent pas comprendre ce retour en arrière. (...)

L'analyse des observations réalisées au cours des rencontres à la crèche a permis de s'interroger sur le caractère régressif des activités entre petits et grands. Si on regarde de près il apparaît en effet que petits et grands ne font pas les mêmes choses et que ces reprises ne sont pas des imitations à l'identique. Les petits reprennent ce qu'ils sont capables d'appréhender et les grands ce qui leur ouvre de nouvelles perspectives. Ainsi les enfants trouvent une aide aux apprentissages et les adultes une possibilité d'évaluer, dans des situations non compétitives, les connaissances acquises.

Aller à la crèche donne aux enseignants l'occasion de voir des conditions d'apprentissage différentes, leurs enfants dans des situations différentes de la classe et de vivre avec eux de nouvelles expériences. « C'est dans la confrontation avec d'autres systèmes, qu'on arrive à mieux comprendre comment on fonctionne. » En permettant de confronter ses façons de faire à celles des autres ces rencontres ôtent aux pratiques leur caractère intangible. »

4/ LES PREMIERS JOURS

La matinée de la rentrée est un jour différent des autres. Certains enfants sont déposés à la garderie tôt le matin, d'autres arriveront plus tard, accompagnés d'un adulte.

Juliette, maman de Martin âgé de 2 ans et 8 mois

« Ce matin, Martin était tout fier en s'habillant. Mais le voilà dans la cour bruyante où les grands courent, et il perd sa belle assurance.

Je vais le conduire dans sa classe auprès de son institutrice.

Je sens la main de Martin se blottir plus fermement au creux de la mienne. Je le rassure et prends le temps de lui décrire les différentes activités auxquelles les enfants plus âgés sont déjà occupés.

Je le laisse prendre le temps de s'acclimater à son nouveau monde et lui laisse prendre l'initiative de se diriger vers un groupe d'enfants qui suscite son intérêt.

Quand je le sens plus rassuré, je l'embrasse et lui dis que je viendrai le chercher cet après-midi après l'école. »

L'enfant peut avoir peur de ce nouveau cadre de vie, peur que ses parents ne reviennent pas le rechercher. Mettre des mots sur le vécu de l'enfant, lui expliquer ce qui va se passer, qui viendra le chercher, le rassurera.

Une période de familiarisation entre la vie familiale - ou le milieu d'accueil -, et l'école constitue un moyen de transition. Par exemple, la matinée à l'école et le retour à midi à la maison ou à la crèche pour manger et faire la sieste. Mais cela n'est pas toujours possible. Chaque famille trouvera la solution qui convient le mieux⁵².

Une crèche

« La crèche reste ouverte pour accueillir certains petits de la maternelle. Ils viennent prendre leur repas et faire la sieste. Cette période de transition est appréciée par les parents. C'est rassurant. C'est l'enfant qui décidera du moment où il ne souhaite plus revenir à la crèche et plutôt rester toute la journée à l'école. »

Les professionnels peuvent inviter les parents à s'informer sur les pratiques recommandées auprès de l'école.

PAR EXEMPLE :

- habiller le petit avec des vêtements faciles à mettre et à enlever (pantalon avec un élastique plutôt que des boutons ou salopette), il pourra ainsi se débrouiller seul aux toilettes ;
- lui mettre des chaussures à scratch plutôt qu'à lacets (chaussures faciles à enfiler) ;
- marquer toutes ses affaires à son nom ;
- pour peindre : une vieille chemise peut faire l'affaire.

5/ UN UNIVERS À APPRIVOISER

Progressivement, enfants et parents vont se familiariser avec ce nouveau monde qu'est l'école maternelle. Ce changement d'univers et de rythme nécessite souvent que l'organisation familiale s'y adapte. Il nécessite aussi que les adultes aident l'enfant à « trouver ses marques ». L'observation de l'enfant, la relation avec ce dernier permettront de s'ajuster aux nouveaux besoins.

PAR EXEMPLE :

- Les premiers soirs, les parents peuvent être pleins d'impatience et de curiosité, et avoir envie de poser des questions : « Avec qui as-tu joué ? As-tu tout mangé ? Qui sont tes copains ? » Il est possible que l'enfant ne réponde rien.

De même, à la question: « Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui à l'école? », il n'est pas rare que l'enfant réponde simplement : « J'ai joué ».

L'école et la maison sont des lieux tellement différents qu'il ne peut pas encore imaginer de communication entre les deux mondes.

Julie, la maman de Sylvie, 3 ans

« Cela fait un semaine que Sylvie est rentrée à l'école, quand je vais la chercher, j'ai envie de lui poser mille et une questions mais c'est à peine si elle me répond par quelques mots. »

- L'enfant a aussi besoin d'avoir « un jardin secret » qu'il convient de respecter. Plus tard, s'il en a envie, il racontera par bribes ce qu'il a fait, les moments qui sont les plus marquants pour lui ou qu'il a vécu plus intensément. Mais il appréciera que ces parents marquent de l'intérêt pour ses premiers dessins, découpages, bricolages, par exemple en les exposant. Les encouragements, les félicitations et le plaisir que ses parents manifesteront lui donneront le goût de la réussite et de la confiance en soi.
- La vie d'écolier nécessite de l'énergie, tant motrice, mentale qu'émotionnelle.⁵² L'enfant de 3 ans a encore besoin de beaucoup de sommeil. Le coucher tôt lui permet d'avoir une nuit de plus ou moins 11h⁵³. La sieste peut encore s'avérer nécessaire. Le matin, lever l'enfant suffisamment tôt afin qu'il puisse se préparer et prendre son petit déjeuner à l'aise, permet de réduire le stress. Prendre un petit déjeuner consistant est nécessaire, l'enfant a besoin d'énergie pour rester actif toute la matinée. Le soir, outre la fatigue physique, l'enfant peut aussi manifester une décharge émotionnelle due au stress accumulé pendant la journée. Elle peut s'exprimer par des pleurs, de la colère, de l'agitation,

52 « Feux vert pour l'entrée à l'école », in Le journal de votre enfant n° 28-29, Ligue des Familles, sd

53 Voir la brochure « A propos du sommeil de votre enfant...et du vôtre », disponible à l'ONE.

La disponibilité des parents ou des personnes qui l'accueillent, et la proposition d'activités calmes (dessins, livres ou un petit moment de câlin⁵⁴...) peuvent aider l'enfant.

Certains enfants peuvent avoir un manque d'appétit lors du souper. Tandis que d'autres ont besoin d'une collation, que ce soit à la garderie ou au retour à la maison.

- L'enfant qui n'a pas fréquenté d'autre collectivité avant l'école maternelle, risque d'être plus souvent malade au début. Ayant été moins en contact avec d'autres enfants malades, il a développé moins d'anticorps.

La consultation de l'ONE ou le médecin qui suit l'enfant peuvent donner des conseils préventifs.

Si l'enfant est malade, il n'aura aucun plaisir à participer aux diverses activités. Il aura davantage besoin de se reposer et de se faire câliner. Il est préférable qu'il n'aille pas à l'école. S'il n'est pas possible de le garder à la maison, il convient de rechercher une solution alternative (grands-parents, amis, garde-enfants malades,...).

- Certains enfants n'osent pas demander d'aller aux toilettes, d'autres n'osent pas y aller seul, d'autres encore s'y prennent trop tard et ne savent pas se déshabiller seul.

Un enfant peut cesser d'être propre pour de nombreuses raisons : il est perturbé par le changement de milieu, il est distrait, absorbé par son activité, il ne comprend pas ce que lui veut l'institutrice, il ne sait pas lever le loquet de la toilette, ne sait pas comment le dire, les WC ne sont pas propres... Parents et enseignants gagneront à être partenaires pour aider l'enfant à traverser ces quelques difficultés. Une attitude d'écoute, d'observation, la disponibilité de l'adulte à le changer, le dialogue avec les parents y contribueront.⁵⁵

Parfois, le simple fait d'être accompagné d'un adulte ou d'un grand pour aller aux toilettes suffit pour résoudre le problème⁵⁶.

Cette période transitoire passe généralement assez vite, et l'enfant se crée petit à petit des repères qui le rassurent et l'encouragent à prendre de nouvelles initiatives.



54 Voor het eerst naar school, Kleuterschool: eerste klas, Kind en Gezin, 2000

55 Au sujet de l'acquisition de la propreté, voir la brochure « Le Moutard me monte au nez. Ou comment ne pas en arriver là ! », disponible à l'ONE.

56 « Entre plaisir et peur... », in Le journal de votre Le journal de votre enfant n° 32-33, Ligue des Familles, sd



« POINTS DE REPÈRES - ANIMATION »

1/ ACCOMPAGNER LE PASSAGE À L'ÉCOLE

Des échanges parents-enfants peuvent être organisés sur cette thématique.
Différentes questions peuvent être posées lors de réunions ou d'échanges avec les parents.

1.1 QUAND METTRE L'ENFANT À L'ÉCOLE ?

- Pour quelles raisons décidez-vous en tant que parent de mettre votre enfant à l'école ?
- Quelles sont les ressources dont dispose votre enfant ?
- Quelles caractéristiques de l'école vous paraissent essentielles pour accueillir votre enfant ?
- Avec ses ressources, le jugez-vous capable d'entrer à l'école de votre choix ?

1.2 LES CRITÈRES DE CHOIX

- Quels sont les critères qui interviennent pour le choix d'une école ? Y en a-t-il d'autres ?
- Quels sont ceux qui, pour vous, sont prioritaires ?
- Que faites-vous si vous ne trouvez pas d'école pouvant répondre à ces critères ou si l'école de votre choix ne vous accepte pas (classe surpeuplée et manque de place pour ouvrir de nouvelles classes, problème linguistique...) ?

1.3 PRÉPARATION À L'ÉCOLE

COMMENT SOUHAITEZ-VOUS PRÉPARER CE PASSAGE À L'ÉCOLE MATERNELLE ?

- Pour le contenu du cartable :
 - quelles choses importantes votre enfant souhaiterait-il prendre avec lui ?
 - que pensez-vous qu'il soit important d'y mettre ? Quelles choses utiles ?
 - que demande l'école ?
 - comment concilier les souhaits de chacun ?

1.4 LES PREMIERS JOURS

- Comment envisagez-vous le jour de la rentrée ?
- Que mettre en place afin que votre enfant se sente le plus à l'aise possible lorsque vous allez le conduire ?
- Quels vêtements votre enfant souhaite-t-il porter et emporter ?
- Comment l'habillerez-vous ?
- Que demande l'école ?
- Comment concilier les souhaits de chacun ?

1.5 UN UNIVERS À APPRIVOISER

- Comment se passe l'entrée à l'école pour votre enfant, pour vous ?
- Rencontrez-vous des facilités, des difficultés d'adaptation ?
- Quelle place souhaitez-vous avoir dans l'école ?

POUR LES PROFESSIONNELS DES MILIEUX D'ACCUEIL :

- Quels sont les motifs et les signes qui vous incitent à proposer aux parents de mettre leur enfant à l'école ?
- Quelles sont les ressources de cet enfant ?
- Que mettez-vous en place pour soutenir le passage à l'école des enfants, tant pour accompagner les enfants que les parents ?
- Comment se passe la transition dans les groupes tant du point de vue de l'enfant qui part, que de ceux qui restent ?
- Qu'en dit votre projet d'accueil ?



PERSPECTIVES

Nous espérons que ce dossier pédagogique suscitera réflexions et initiatives afin que l'entrée à l'école de chaque enfant se déroule dans les meilleures conditions. Ce passage doit pouvoir être préparé de manière à ce que chaque enfant puisse entrer au moment opportun à l'école. C'est-à-dire quand il dispose de ressources qui lui permettent de s'intégrer dans la classe et non obligatoirement au moment où il fête ses deux ans et demi.

Les échanges entre les professionnels de la petite enfance et de l'enseignement faciliteront ce passage et contribueront à des réflexions relatives à la continuité des pratiques pédagogiques et à la place donnée aux parents dans les différents lieux d'accueil de l'enfant et de sa famille.

De plus, la place que les parents auront pu prendre dans les milieux d'accueil, dans les différents endroits de rencontre entre parents et professionnels facilitera leur intégration dans la dynamique de l'école.

Etant donné le caractère régulier des rentrées à l'école maternelle, les professionnels pourront à plusieurs moments dans l'année mettre à disposition des parents des informations utiles, voire proposer des activités pour parents et enfants à ce sujet.

L'entrée à l'école maternelle est une étape qu'il convient de marquer parce qu'elle est une transformation des liens entre parents, enfants et les professionnels des milieux d'accueil. Elle est à l'origine de séparation entre l'enfant et ses parents tout en étant également source de nouvelles relations avec les professionnels du milieu scolaire et d'autres enfants. Ces changements engendrent pour les enfants et leurs parents une nouvelle organisation de vie et des relations entre eux.

Afin que parents et professionnels puissent être des partenaires, il importe de développer ensemble des relations harmonieuses. La recherche de cohésion et de cohérence permettra de soutenir la démarche éducative de chacun et renforcera la mise en confiance de chaque partenaire.





OUTILS D'ANIMATION

JEUX « FÉLIX, ZOÉ, BORIS ET LES VÔTRES »

- **TYPE D'OUTIL :** jeu de table concernant le soutien à la parentalité
- **PUBLIC :** les parents, les futurs parents, les jeunes en fin de secondaire, les étudiants dans le domaine de l'enfance.
- **OBJECTIFS :**
 - favoriser l'échange, l'information et la formation sur les pratiques éducatives ;
 - interroger les comportements et l'analyse que l'on peut en avoir
 - aider les parents à mieux exploiter leurs compétences éducatives
 - instaurer un climat de confiance et de convivialité en relativisant les réponses.
- **CONTENU :**
 - cartes avec des questions sur les relations familiales,
 - cartes avec des questions sur les relations avec des milieux extérieurs
 - cartes avec des questions sur l'hygiène, le développement de l'enfant, la sécurité.
- **CONCEPTION :** la F.I.L.E. (Fédération des Initiatives Locales pour l'Enfance)
- **DISPONIBLE :** au service Education pour la Santé (en prêt) ou à la F.I.L.E. (02 / 515.04.51)

MICROPROGRAMMES " AIR DE FAMILLES "

- « Une joyeuse première rentrée » (14/6/2004),
- « Se séparer, grandir » (30/8/2004),
- « Ecole maternelle, une nouvelle vie ? » (6/12/2004).

FAQ (FOIRE AUX QUESTIONS)

- « Mon enfant part à l'école maternelle ».

Ces deux derniers outils sont accessibles sur le site ONE :



ONE.be

BIBLIOGRAPHIE POUR ENFANTS

Les textes en italique que vous trouverez ci-dessous correspondent au début de l'histoire.

Abitan A-M, « *SOURICEAU VEUT APPRENDRE À LIRE* », Bayard Jeunesse - 2e édition, septembre 2003

Bayard Jeunesse, « *CONTES DE L'ÉCOLE : LES COPAINS, LA MAÎTRESSE ET LE DOUDOU* », Collectif- collection : Les meilleurs contes de Pomme d'Api -septembre 2003

C'est un recueil de 18 histoires drôles et tendres. Ces histoires mettent en scène des petits écoliers qui racontent leurs joies, leurs inquiétudes et leurs premiers copains ! Un jeune hibou timide s'envole pour sa première nuit d'école, la petite Sophie part à la recherche de sa peluche, la famille Marmotton a bien du mal à se lever...

Souriceau a une envie folle d'aller à l'école pour apprendre à lire ! Sa mère, un peu inquiète, finit tout de même par le laisser partir. Et, hop ! le voilà qui entre dans une classe pleine d'enfants et se glisse derrière des livres posés sur l'étagère du fond... Passionné, il écoute les leçons avec attention, puis fait consciencieusement ses devoirs avec Félix, un garçon de la classe, avant de partager ses connaissances avec ses parents. Mais, le lendemain, la maîtresse, qui a horreur des souris, le découvre et le chasse. Que va-t-il devenir ?

Courtin Thierry et Sophie, « *T'CHOUPI RENTRE À L'ÉCOLE* » - éd Nathan, 1998

Tu as bien dormi T'choupi ? C'est un grand jour aujourd'hui. - Oh oui ! Moi, je suis grand. Je vais à l'école maintenant. - Alors maman, tu te dépêches ! Je suis prêt, moi. Oh non, zut ! J'ai oublié Doudou. - Cours vite le chercher. Après on y va, dit maman - Devant l'école, tout le monde attend. - J'ai peur, maman. Il y a trop de monde. J'irai demain à l'école. D'accord ? - Mais non T'choupi, ne t'inquiète pas. Viens on va dans ta classe, dit maman. Et voici ta maîtresse. - Bonjour T'choupi. Je m'appelle Julie. Tu viens avec moi ? - Encore un bisou, maman. - Oh, voilà Pilou qui arrive en retard ! T'choupi l'appelle : - Pilou, viens vite à côté de moi. On fait de la peinture. - Julie dit : Venez les enfants. On va jouer un peu dans la cour. T'choupi et Pilou sont les premiers sur le toboggan.

d'Allancé Mireille, « *NON, NON ET NON !* » - éd. Ecole des loisirs, 2001

Aujourd'hui, Octave va à l'école pour la première fois. « Tu vas voir », dit Maman, « l'école, c'est épatant. » « Tu vois, ici, c'est ta classe, et là on accroche son manteau. Tu me le donnes. » « Non » dit Octave. « Bonjour », dit la maîtresse. « Alors c'est toi Octave ? » « Non » dit Octave. « Allons », dit Maman, « sois raisonnable. Tout à l'heure je reviendrai te chercher. Tu me fais un bisou ? » « Non », dit Octave. La maîtresse fait entrer Octave dans la classe. « Les enfants, je vous présente Octave. Nous allons lui montrer notre classe. » « Non », dit Octave. « Tu sais jouer aux puzzles », demande Jeanine. « Non » dit Octave. « Je crois qu'il ne sait pas dire oui », s'inquiète Jeanine. « Ca m'étonnerait », dit Raoul, « attends, tu vas voir... »

Fronsacq Anne, « *A LA MATERNELLE* » - Editions du Père Castor/Flammarion

Un livre imagier très coloré qui vous présente le rythme d'une première journée à l'école maternelle. On y découvre des objets familiers et des situations bien précises qui illustrent ce nouveau lieu : les portemanteaux, les activités, le goûter et les jeux et le superbe dessin que l'enfant offre à sa maman à «l'heure des parents», moment où l'on se retrouve. Un livre idéal pour aborder le sujet de la rentrée à l'école de votre petit(e).

Gaudrat Marie-Agnès, « *LE PETIT OGRE VEUT ALLER À L'ÉCOLE* » - Bayard Jeunesse - collection : Belles histoires - 2004

C'est l'histoire d'un petit ogre qui s'ennuie. Les journées de ses parents ogre se passent à manger des enfants et à penser à ceux qu'ils mangeront le jour suivant. Le petit ogre observe souvent des enfants qui s'amusent entre eux. Un jour, il trouve un livre oublié par les enfants et il essaie de comprendre les drôles de petits signes qui s'y trouvent. Alors, il décide d'aller à l'école, de se plonger dans les livres et d'y entraîner ses parents...

Got Yves, « DIDOU À L'ÉCOLE » - éd. Albin Michel Jeunesse, Paris, 2002.

Didou retrouve la maîtresse et tous ses copains : Tom, Max et Alex, Pénélope. Peinture, comptines, jeux sur l'ordinateur, livre d'images à regarder, spectacle de marionnettes, balançoire, toboggan et les oiseaux qui chantent dans la cour... Une belle journée commence. Un livre carrousel qui se déplie en trois scènes. Des personnages à manipuler, des roues à tourner, des tirettes, des rabats qui dévoilent des surprises. Un livre à jouer à l'école maternelle.

Hoestlandt Jo, « LA RENTRÉE DES MAMANS », Bayard Jeunesse - collection : Belles histoires - 13e Edition, juin 2003

Pauline, Nina et Antoine sont de très très bonne humeur aujourd'hui. C'est la rentrée des classes ! Ils vont enfin retrouver l'école, raconter leurs vacances aux amis et jouer dans la cour de récréation. Tout serait parfait si les mamans étaient plus raisonnables. Mais, chacun le sait, il va falloir un peu de temps pour qu'elles s'habituent au rythme des journées. La rentrée, c'est dur pour les mamans !

Oxenbury Helen, « LA RENTRÉE À L'ÉCOLE », Editions Albin Michel Jeunesse

Une maman accompagne pour la rassurer, lors de sa première rentrée à la maternelle, sa petite fille très inquiète. Soudain cette dernière y rencontre une autre petite fille qui a les mêmes chaussures qu'elle, elle en oublie sa maman...

Sanders Alex, « DEBOUT BOB ! », Editions. Ecole des loisirs, 1999

Debout, Bob ! - Mmmm... - Bob, c'est l'heure d'aller à l'école : tu te prépares - Oui ... - Bob, tu es prêt ? Presque (Bob est toujours dans son lit)

« L'ÉCOLE MATERNELLE », Mes premières découvertes , éd. Gallimard Jeunesse, collection 1999, 2004

Pourquoi va-t-on à l'école ? Pour apprendre à vivre ensemble et à rencontrer de nouveaux amis, pour jouer, pour réfléchir, pour dessiner, pour observer et comprendre, pour sauter, danser, marcher en équilibre, pour découvrir le monde extérieur ... voilà c'est la rentrée...

Ce livre interactif présente différents moments dans une journée à l'école.



BIBLIOGRAPHIE

- Allafort Duverger M., « *La Maison des trois Espaces* », in *Accueillir l'enfant entre 2 et 3 ans*, ed. ERES, collection Milles et un Bébés, 2001
- Beague P., « *Escapades dans l'imaginaire* » in *Le Jeu et votre enfant*, collection Les Dossiers du Journal de votre enfant, Ligue des Familles, 98-99/2, p.9
- Bréauté M., *Mode d'accueil et mode de représentation du jeune enfant*, site <http://cravie.ac-strasbourg.fr/PEBreaute.html>
- Breauté, M., Carrau, N., *Pour une approche coordonnée de l'enfance*, CRESAS, 2003
- Casman M-TH., Jamin, C., « *Des liens avec des fils d'argent. L'importance des relations avec les grands parents* », in *Liens: synthèse d'une réflexion partagée*, ONE, 2003-2004
- Communauté française, *Décret du 24 juillet 1997 définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre*, site <http://www.profor.be>
- Communauté française, *Programme quinquennal et législation de promotion de la santé de la Communauté française, 1998-2003*
- Communauté française, « *Grandir à l'école maternelle, L'équipe éducative, la puéricultrice et moi ...* », 1999
- Crahay M., Hindryckx A., Lafontaine A., Lanotte A.F, *Les parents et l'école maternelle*. Université de Liège. Service de pédagogie expérimentale, 2003
- Crary E., *Négocié, ça s'apprend tôt. Pratiques de résolution de problèmes avec les enfants de 3 à 12 ans*, Université de la Paix, Namur, 1997
- Delvaux J., « *Au rythme des enfants* » in *En Marche*, journal de la Mutualité Chrétienne, n°1299, 20/05/2004
- De Truchis-Leneveu Ch., *L'éveil de votre enfant*, éd. Albin Michel, 1996
- Eurydice, *Les chiffres clés de l'éducation en Europe 1999/2000*, site www.eurydice.org
- Gayda M., « *Lâche-moi la main, l'école va commencer...* », in *Le Ligeur*, journal de la Ligue des Familles, n°31, août 2002
- Heughebaert S, Maricq M., *Construire la non-violence, les besoins fondamentaux de l'enfant de 2 ans à 12 ans*, éd. De Boeck, Bruxelles, 2004
- Kind en Gezin, *Voor het eerst naar school, Kleuterschool : eerste klas*, 2000
- La Trame, « *Parole de parents* », brochure éditée par La Trame asbl, Bruxelles, 2003
- Lieberman A., *La vie émotionnelle du tout-petit*, éd. O. Jacob, Paris, 1997
- Ligue des familles, « *Mais que fait-il à l'école ?* » in *Le Journal de votre enfant*, n°36, sd
- Ligue des Familles, « *Feux vert pour l'entrée à l'école* », in *Le journal de votre enfant* n° 28-29, Ligue des Familles, sd
- Ligue des Familles, « *Entre plaisir et peur...* », in *Le journal de votre enfant* n° 32-33, Ligue des Familles, sd
- Mangez E., Joseph M., Delvaux B., *Les familles défavorisées à l'épreuve de la maternelle*, CERISIS-UCL, 2002

- Ministère de l'Education, de la recherche et de la formation**, *A l'école fondamentale, les enjeux avant six ans*, 1995
- Mouraux D.**, *L'Ecole maternelle. Entre peluche ...et tableau noir*, éditions De Boeck, 1996
- Mouraux D.**, *Ecole-familles : des trésors à découvrir, formation des équipes enseignantes de l'école fondamentale*, 2004
- Mouraux D.**, *Ecole-familles : des trésors à découvrir, Actions à mener avec les parents de l'école maternelle*, 2004
- Mouraux D.**, *Ecole-familles : des trésors à découvrir, Animation de rencontres entre parents et enseignants*, 2004
- Munten J., Petry A.M.**, Elaboration d'un guide pratique et théorique explicitant les conditions de mise en oeuvre d'un accueil de qualité à l'école maternelle. Etude préalable. Service de pédagogie générale, éducation préscolaire et primaire, 1997.
- OCDE** (Organisation de Coopération et de Développement économiques), *La politique d'éducation et de garde des jeunes enfants en Communauté française de Belgique*, 2000
- ONE**, *Repères pour des pratiques d'accueil de qualité, A la rencontre des familles*, Bruxelles, 2004
- ONE**, *Accueillir les tout-petits, oser la qualité, un référentiel psychopédagogique pour des milieux d'accueil de qualité*, éd. ONE-Fonds Houtman, Bruxelles, 2002
- ONE Conseil scientifique**, *Liens : synthèse d'une réflexion partagée*, 2003-2004
- Pinelli A.**, *Porter le bébé vers son autonomie*, éd ERES, collection Mille et un bébés, Ramonville-Sainte-Agne, 2004
- Pourtois J-P, H. Desmet**, *L'Education postmoderne*, éd. PUF, Paris, 1997, réédité en 1998 et 2002.
- Rayna S. et Brougère G.**, « *Culture et innovation dans l'éducation préscolaire* » in *Culture, enfance et éducation préscolaire : actes du séminaire* (Paris, 1-3 octobre 1998), Unesco, Université Paris-Nord & INRP
- Stambak M. et al**, *Les bébés entre eux, découvrir, jouer, inventer ensemble*, éd. PUF, 1983
- Unesco**, *Déclaration mondiale sur l'éducation pour tous*, site www.unesco.org

DIS, C'EST QUAND QUE JE VAIS À L'ÉCOLE ?

EDITEUR RESPONSABLE
Benoît PARMENTIER

RÉALISATION
ONE

D/2012/74.80/28



REMERCIEMENTS

Ce document est le fruit d'une collaboration entre différents services de l'ONE.

Que tous ceux qui, de près ou de loin, par leurs apports, leur relecture, leur soutien, ont participé à l'élaboration de ce dossier en soient remerciés et plus particulièrement :

Mme Suzanne Heughebaert, inspectrice épiscopale FedEFoC- Namur

Mme Renée Poncelet-Léonard, inspectrice cantonale maternelle- Verviers

Mme Anne-Marie Thirion, professeur honoraire, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Liège

Les conseillers pédagogiques de l'ONE

Les Référentes Éducation à la Santé

Les TMS et coordinatrices de différentes subrégions

Puisse ce dossier accompagner la réflexion pour un passage plus harmonieux de l'enfant à l'école maternelle.



Chaussée de Charleroi 95 - 1060 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 542 12 11 / Fax : +32 (0)2 542 12 51
info@one.be - ONE.be

ONE.be



Loterie Nationale

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Loterie Nationale